

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN ARTS
PLASTIQUES, VOLET ENSEIGNEMENT ET TRANSMISSION**

PAR

BIANKA ROBITAILLE

**LES RENCONTRES SINGULIÈRES ET COLLECTIVES EN ART:
SOURCES DE CRÉATION**

24 mars 2005



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

J'explore dans ce travail l'idée de rencontre en tant qu'artiste singulier : les rencontres réalisées dans le cadre d'ateliers scolaires ou d'un travail collectif et les rencontres qui impliquent la communauté dans une démarche artistique.

De ces expériences, je tente de démontrer l'aspect favorable au développement de chacun des acteurs, et plus particulièrement de l'artiste, à savoir l'influence de ces rencontres sur le travail créateur.

Le chemin que j'emprunte s'inspire du concept du rhizome développé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille plateaux* où plusieurs facteurs se rencontrent et se transforment. Ce concept génère multiples possibilités de développements, de connexions et d'apprentissages qui permettent aux artistes actuels d'ouvrir leur démarche à la relation avec autrui. Ce rapprochement entre l'art et la communauté se fait, selon Nicolas-Le Strat, dans la transaction, la négociation et l'interaction. Ces actions s'inscrivent dans la démarche de l'artiste.

Afin de saisir l'élan de l'artiste vers les autres, je fais la synthèse du processus créateur tel que perçu par Didier Anzieu dans son livre *Le corps de l'œuvre*. Par la même occasion, je tente d'appliquer ce processus au travail collectif.

Dans ma démarche artistique, je cherche, fabrique et photographie des objets qui sont le plus souvent ronds. Le cercle représente la matrice où la société prend forme, c'est aussi le cercle que symboliquement je trace autour de moi et qui me conduit à faire des rencontres afin d'explorer d'autres cercles. C'est donc basé sur mon propre travail artistique en installation et photographie que je décris mon cheminement et l'évolution de celui-ci par rapport aux rencontres afférentes.

Je mets en place, par rapport à ma réalité, différents types d'actions à caractère artistique par lesquelles l'artiste peut forger son identité: les rencontres dans un cadre scolaire, les rencontres entre artistes professionnels, les rencontres liées à la communauté.

J'avance dans ce travail que la rencontre à caractère artistique serait une synergie appliquée dans la démarche et qu'elle serait porteuse d'apprentissages et favoriserait la formation d'identité.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier de nombreuses personnes qui m'ont soutenue et permis de continuer et terminer ce travail de maîtrise.

D'abord monsieur Denis Bellemare mon directeur de maîtrise qui m'a conseillée tout au long de ce travail. Un merci particulier aux enseignantes qui ont participé avec leurs élèves aux ateliers réalisés dans l'idée de départ de ce travail de maîtrise.

Merci aussi à tous ceux qui ont croisé mon chemin depuis les quatre dernières années et qui m'ont permise d'avancer comme artiste professionnelle; le duo d'artistes Interaction Qui, Messieurs Alain Laroche et Jocelyn Maltais; ma collègue de travail Madame Geneviève Boucher avec qui je partage de nombreux projets, et la partie masculine de La Corvée Messieurs Paxcal Bouchard et Rémy Laprise. Je remercie également Mme Marie-Christine Bernard et M Jean-Guy Girard de leur appui.

Je remercie également l'équipe de I.Q L'ATELIER et de La FLASHE Fête édition 2004 qui ont su comprendre l'importance de mes absences occasionnelles dues à la préparation de ce travail.

Et finalement merci à Alexis Bégin pour son précieux soutien.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 L'ART DE SE RENCONTRER.....	4
1.1 : L'ARTISTE AU SINGULIER.....	4
1.2 : SE RENCONTRER.....	7
1.3 : LE CHEMINEMENT.....	13
CHAPITRE 2 RENCONTRE À TROIS TEMPS.....	16
2.1 : LES ATELIERS SCOLAIRES.....	18
2.1.1 : ABÉCÉDAIRE.....	20
2.1.2 : DOUZE CURIEUX.....	21
2.1.3 : OEM.....	22
2.2 : LE DÉROULEMENT DES ATELIERS.....	23
2.2.2 : ABÉCÉDAIRE.....	24
2.1.2 : DOUZE CURIEUX.....	25
2.2.3 : VARIATION DU DERNIER ATELIER.....	26
2.3 : RÉFLEXIONS ET COMMENTAIRES.....	28
CHAPITRE 3 RENCONTRE AVEC LA COMMUNAUTÉ.....	30
3.1 : PREMIER PAS VERS UN ART ENGAGÉ.....	32
3.2 : LA CORVÉE.....	36
3.3 : L'ART QUI CHEMINE.....	40

CHAPITRE 4 EXPOSITION « SE RECONNAÎTRE ».....	42
4.1 : SE RECONNAÎTRE comme un enfant.....	43
4.2 : SE RECONNAÎTRE dans son milieu.....	45
 CONCLUSION.....	 49
BIBLIOGRAPHIE.....	54
ANNEXES.....	56
ANNEXE 1 : CAHIER DES ATELIERS	
ANNEXE 2 : ATELIER NOTRE-DAME DE LORETTE	
ANNEXE 3 : DOSSIER DE PRESSES	
ANNEXE 4 ; LA CORVÉE	
ANNEXE 5 : EXPOSITION « SE RECONNAÎTRE »	

INTRODUCTION

Je suis, depuis près de deux ans, coordonnatrice de projet pour IQ L'ATELIER et, plus particulièrement, je suis responsable d'un événement artistique rassembleur sur le territoire de la MRC Lac-St-Jean Est du nom de La FLASHE Fête. Je travaille pour l'organisme sans but lucratif Interaction Qui Ltée dont la mission est de produire dans la communauté des œuvres d'art et de dynamiser le milieu. Je suis aussi artiste multidisciplinaire. Mon travail artistique comporte de multiples facettes dont une production personnelle, un engagement envers la communauté et une tendance vers le travail collectif. Mon cheminement artistique a été parsemé de plusieurs rencontres et expériences significatives qui ont forgé avec les années mon identité artistique.

Étudiante, j'ai fait un voyage de plusieurs mois en Afrique de l'Ouest; suite à cette expérience, j'ai remarqué un avancement dans mon travail plastique. Mes travaux ont été imprégnés de ce voyage fondateur pendant longtemps. Il reste encore plusieurs vestiges de cette expérience dans ma démarche. Les rencontres, la cassure avec le quotidien, les attentions particulières à la culture, à d'autres codes et à d'autres significations m'ont conduite à me questionner sur moi-même en tant qu'individu et artiste ainsi que sur les relations avec autrui. Comme cette expérience n'avait rien d'artistique, cela m'a amenée à me demander de quelle façon une expérience, ou plus particulièrement une rencontre à caractère artistique, peut

influencer un travail créateur. Mais, c'est d'abord par désir de transmettre et de recevoir que j'ai décidé de travailler avec l'autre et de susciter des rencontres.

J'explore dans ce travail les rencontres avec moi-même, comme artiste singulier, les rencontres réalisées dans le cadre d'ateliers scolaires ou d'un travail collectif et les rencontres qui impliquent la communauté dans une démarche artistique, l'environnement, les autres.

Il y a rapprochement entre les rencontres afférentes et le concept du rhizome tel que développé par Félix Guattari et Gilles Deleuze(1980). Le rhizome génère toutes sortes de possibilités de développements, de connexions et d'apprentissages. D'ailleurs, dans l'optique des rencontres, je crois que mettre en rapport un groupe scolaire avec un artiste et son œuvre permet d'acquérir de réels apprentissages et ce, pour chacune des parties. Afin d'expérimenter cette proposition, j'ai réalisé dans plusieurs écoles de la MRC Lac-St-Jean une série d'ateliers basés sur une rencontre entre artiste/enseignant et élèves impliqués dans une démarche artistique collective.

Le milieu de vie génère aussi son lot de possibilités de rencontres artistiques. Afin de développer les identités qui la construisent, la communauté, en général, devrait avoir davantage la responsabilité de développer les occasions d'entrer en contact avec la culture. De cette proposition, il pourrait résulter une communauté culturelle plus durable. Et c'est à partir de rencontres artistiques (ateliers, événements culturels,

travail collectif et associations diverses) effectuées dans mon milieu, que je me suis construit mon identité artistique.

Ce travail autour des rencontres afférentes a généré une production artistique en installations et en photographies. Ces œuvres sont rassemblées dans une exposition intitulée *Se reconnaître*. Les œuvres présentées ont été conçues sur la thématique de la reconnaissance aux autres, à soi, à un lieu... Ces œuvres ont servi à provoquer des rencontres ou sont le résultat d'une rencontre.

La rencontre à caractère artistique serait donc, une synergie appliquée dans la démarche, elle serait porteuse d'apprentissages et favoriserait la formation d'identité.

CHAPITRE UN

L'ART DE SE RENCONTRER

1.1 : ARTISTE AU SINGULIER

En 1998, j'ai terminé mon baccalauréat en arts plastiques à l'Université Laval. Après avoir expérimenté divers techniques de création (peinture, dessin, vidéo, sculpture), mes choix se sont arrêtés sur la photographie et l'installation.

En photographie, je travaille les procédés noir et blanc, celui de la couleur et, depuis peu, le numérique. Mes sujets sont traités comme des sculptures : l'espace a une place très importante dans le traitement et la mise en place de l'image. Les sujets photographiques sont des objets que je fabrique en terre cuite, en cuivre ou bien que je trouve dans le quotidien. Mes objets de prédilection sont des contenants de toutes sortes, bouteilles diverses, pots de terre cuite, sacs de papier, verres, assiettes, plats, paniers et autres éléments réceptacles. L'espace prend aussi un sens dans le contenant grâce à la limite. Le territoire se coupe, se referme. La limite se forme et se transforme dans la photographie par les jeux d'ombre et de lumière, les jeux de

reflets et de contrastes. Je travaille sur fond blanc afin de définir l'espace par l'objet photographié et non le définir par le cadre. La part intuitive cause aussi le résultat.

Par l'installation, l'œuvre prend spatialement sa valeur dans la série; mes codes, mes objets deviennent des artefacts et suggèrent la trace d'un monde qui semble étrange pour le regardeur. Toujours dans l'installation, les objets photographiés prennent un autre sens. Au premier coup d'œil, la série paraît aligner des choses identiques. Il s'agit de regarder plus attentivement pour voir les différences entre les éléments qui la composent. Chaque objet ou photo a une personnalité qui lui est propre. Dans mon travail, cette personnification fait référence à l'individu dans une collectivité.

Mon intérêt pour le contenant est tourné vers les possibilités de la matrice. C'est pourquoi l'œuf revient souvent dans mon travail, tout comme la forme ronde. Le cercle peut représenter la matrice où la société prend forme. C'est aussi le cercle que symboliquement je trace autour de moi, de ma personne, de mes contacts, de mon environnement, de ma communauté, de mon monde. Et, cette synergie se retrouve dans ma démarche artistique et me conduit à faire des rencontres qui me permettent d'explorer d'autres cercles.

C'est en 2000, avec l'intention de faire ma place dans le domaine artistique, que j'ai pris la décision de m'installer dans ma ville natale, Alma. Cette ville compte

trente mille habitants et se trouve dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean, région considérée comme étant très active artistiquement et culturellement. Malheureusement, cette région excentrique semble destinée à se vider de sa population. La tranche d'âge de vingt à trente-cinq ans est pratiquement inexistante ; la relève se fait rare, les possibilités d'embauche sont faibles, les écoles se vident; et cela va de soi, la culture est de moins en moins présente. Or une certaine tendance en art actuel veut que les artistes se regroupent en collectif et travaillent de plus en plus avec l'autre.

De nombreux artistes ont pris la décision de sortir de leur solitude et de rencontrer autrui. Certains se regroupent entre artistes et engendrent une production revendicatrice, je pense entre autres à BGL un collectif de Québec qui questionne dans leur production la consommation nord américaine. D'autres, comme le duo Interaction Qui, génèrent des rencontres engagées favorisant le milieu de vie. Certains demeurent artistes singuliers, mais s'entourent constamment de revendicateurs ou d'enfants (dans le cadre d'ateliers). Je prends en exemple le sculpteur Armand Vaillancourt qui prend la parole en public et démontre régulièrement sa position sur différents sujets sociaux. Je pourrais, ici, citer de nombreux artistes et de nombreuses pratiques, mais ce qui leur est similaire est que chacun de ces artistes est nourri par autrui. Chacun a besoin de l'autre pour saisir sa production.

S'imprégner des autres demande de se connaître et de se reconnaître, c'est un engagement qui peut avoir de multiples répercussions et questionnements. C'est à partir de mon propre travail artistique que j'ai décidé de réfléchir sur les rencontres afférentes. Si les expériences vécues antérieurement ont pu influencer mes choix artistiques, les rencontres, qu'elles soient provoquées ou improvisées, peuvent être autant sources de création en tous sens : il s'agit de partir d'un milieu ouvert et de provoquer un travail collectif avec des enfants dans une école ou encore avec d'autres artistes et de faire évoluer une œuvre en faisant participer chacune des multiplicités, de se laisser guider par les choix en commun et de se nourrir de cette synergie créatrice pour développer une œuvre commune.

1.2 : SE RENCONTRER (OU PRENDRE RENDEZ-VOUS AVEC SOI-MÊME ET LES AUTRES)

Lorsqu'il y a un échange entre artistes et le public, les rencontres artistiques sont formatrices, elles semblent permettre de l'expression et la formation des identités individuelles et collectives. Pour l'artiste multidisciplinaire, ces rencontres peuvent redéfinir son identité, influencer les choix dans le travail créateur, faire dévier celui-ci et en changer les codes. En plus, elles permettent d'enrichir et de faire une cassure occasionnelle avec le processus créateur habituel.

Dans le deuxième chapitre de son essai *Le corps de l'oeuvre*, le psychanalyste Didier Anzieu(1981) identifie cinq étapes par lesquelles les créateurs vont consciemment ou inconsciemment cheminer pour développer une œuvre finale dans le processus créateur habituel. Il semble essentiel d'y faire allusion pour comprendre le cheminement de l'artiste singulier et pour souligner ce que les rencontres artistiques peuvent déclencher dans le travail et dans l'identité de l'artiste. D'ailleurs, je reconnais ces cinq étapes dans mon cheminement artistique et j'y ferai allusion à quelques reprises dans les prochains chapitres.

La première phase du travail créateur est le saisissement. Selon Anzieu, cette phase peut avoir lieu suite à une crise personnelle comme un deuil, une maladie ou le passage d'un événement d'une grande intensité. Ces événements troubles amènent le futur créateur à de nouvelles perceptions de soi-même et à saisir la réalité d'un point de vue différent. Le créateur enregistre sans nécessairement s'en rendre compte ces événements et ces perceptions nouvelles. Durant cette phase, le créateur est solitaire. Il doit faire tomber la censure dans son esprit pour saisir une émotion ou une intuition qui va l'amener à la deuxième phase du travail créateur.

En ce sens, la prise de conscience de représentants psychiques inconscients constitue soit une révélation visuelle ou auditive, soit encore, l'émanation d'une révélation sous un autre registre sensoriel. C'est le moment où le créateur établit des liens et où les idées émergent. Il saisit des symboles latents sous forme d'images

mentales et les transforme en contenu. C'est aussi à ce stade que le créateur est assailli de doutes et que la solitude peut être considérée comme un handicap. Les sentiments de honte et de culpabilité qui inhibent le créateur et le poids du savoir acquis sont susceptibles de brouiller la perception des choses nouvellement perçues. *D'un autre côté, c'est grâce à ces doutes que l'œuvre se forge plus solidement.* Un des moyens de surmonter le doute qui a été avancé par Didier Anzieu(1981) est de rencontrer un interlocuteur privilégié et confident. Ce qui va permettre au créateur de mettre en mots ses pensées, ses émotions et son saisissement. Une personne confidente donne les pièces essentielles pour transformer la réalité subjective du créateur en réalité externe. De plus, Anzieu(1981) mentionne que le contact d'un témoin du travail de l'artiste « redonne la confiance nécessaire envers sa propre réalité psychique interne pour contrebalancer son premier mouvement de défiance envers celle-ci ¹ ».

La deuxième phase du travail créateur est importante pour l'élan de l'artiste vers le travail collectif. C'est à ce stade qu'il fera ses choix et qu'il établira des liens avec d'autres créateurs. Au lieu de rencontrer un témoin de son travail, il s'engage dans une rencontre résonnante. Car le projet de ces créateurs sera élaboré dans la discussion, les tempêtes d'idées, et les choix résultant d'un consensus donneront le corps de l'oeuvre.

¹ ANZIEU, Didier, *Le corps de l'oeuvre*, Éditions Gallimard, 1981. p.114

La troisième phase est l'issue du conflit (spécifique au créateur) entre le Moi idéal et le Surmoi. Instituer un code et lui faire prendre corps consiste, en fait, à suivre une démarche de création qui est propre à l'artiste ou au collectif. Ceux-ci donnent à l'œuvre un corps en se servant d'un code personnel ou emprunté et modifié. Dans cette troisième phase, il y a trois opérations dans lesquelles une résistance inconsciente joue et qui sont similaires au travail individuel et collectif. Lorsque l'on saisit un code dans un représentant psychique et que celui-ci est marginal et isolé, les artistes n'ont pas d'appui, ils doivent donc se référer à eux-mêmes et être dotés d'une bonne confiance en soi. Lors du choix des médiums en vue de matérialiser le code, les artistes peuvent se donner des contraintes; par exemple, des artistes trop ancrés dans une technique risquent de ne pas se permettre de faire éclater les règles et ils demeureront conventionnels. Et troisièmement, projeter son corps comme peau et chair de l'œuvre, même symboliquement, peut paraître angoissant et peut limiter l'investissement personnel de l'artiste ou des membres du collectif.

La composition proprement dite de l'œuvre est la construction, l'application d'une technique, la mise en action, la matérialisation du tout. Cette quatrième étape est un conflit fondamental entre le Moi idéal et le Surmoi qui se joue sur le travail de style. Mais, ce travail devient pour le collectif une confrontation où le degré d'implication des artistes est différent à chaque étape du projet. Parfois un membre peut être absent, tandis que les autres membres sont partie prenante du projet, parfois l'implication des membres est répartie également selon le rôle de chacun.

Selon Anzieu(1981), produire une œuvre au-dehors est nécessaire pour permettre qu'elle soit déclarée terminée par l'artiste. Mais la résistance inconsciente est toujours présente. Même si l'implication dans un travail collectif est supportée par plusieurs, les tensions vécues au singulier sont présentes.

Anzieu(1981) constate également que les cinq phases du travail créateur peuvent êtres réintégrés dans l'œuvre. C'est d'ailleurs de cette façon que les créateurs inscrivent dans l'oeuvre la tension entre « œuvre produit » et « œuvre processus ». Une conscience ou intuition amène le créateur à réintégrer dans l'œuvre en train de se faire un certain état qu'il éprouve en la faisant. Il peut même utiliser comme matériau l'un ou l'autre des processus en jeu dans sa conception et sa réalisation. Dans toute œuvre il y a chevauchement, emboîtement, interversion de deux démarches par le traitement de ce processus en produit, et l'on construit à partir de celui-ci une œuvre inachevée qui suscite une activité de création complémentaire.

L'intérêt de réfléchir aux rencontres à caractère artistique et de voir de quelle façon elles peuvent m'influencer ou influencer les autres me conduit à une meilleure connaissance des autres et du fonctionnement des groupes à l'intérieur d'une activité artistique commune, qui, en plus de semer chez les autres une petite flamme créatrice, redéfinit mon travail artistique et mon identité en tant qu'artiste. L'artiste se construit et se déconstruit au fur et à mesure de ses rencontres, ce qui peut influencer son travail et même son environnement. D'ailleurs, Pascal Nicolas-Le Strat avance dans

son ouvrage *Mutation des activités artistiques et intellectuelles* que la rencontre avec les autres est importante, qu'elle est l'occasion de prendre rendez-vous avec soi-même :

« C'est une façon pour [l'artiste] de s'entremettre et de se compromettre, d'entremettre et de compromettre son art, et ainsi d'autant mieux le connaître qu'il le vit en contraste d'autres pratiques et d'autres environnements. La co-crédation serait donc un art qui se caractérise par son exo-consistance, [...] c'est-à-dire un art qui intègre toujours son extériorité et se déploie en contiguïté étroite avec son dehors, mais surtout qui découvre une certaine vérité de lui-même dans cette confrontation et cette ouverture.¹ »

Ce pas envers les autres engendre un questionnement pour l'artiste. Ce n'est pas dans un élan de spontanéité que l'artiste va prendre contact avec autrui mais plutôt dans la réflexion de sa démarche. Les rencontres artistiques peuvent être intégrées à la démarche et faire cheminer l'artiste vers une œuvre finale, ou bien être inscrites dans le résultat de l'œuvre finale.

Les rencontres créent inévitablement des réactions : nouveaux apprentissages, construction d'identités, réalisation d'œuvres collectives et autres retombées sur les participants, sur les artistes et même sur le milieu. Les lignes de ce rhizome sont à la fois regardeur, participant, créateur. Ainsi que le constatent Deleuze et Guattari, il s'agit de « *fixer les limites d'une première ligne et son cercle de convergence et voir*

¹ NICOLAS-LE STRAT, Pascal, *Mutations des activités artistiques et intellectuelles*, collection Logiques Sociales, L'Harmattan, 2000.

si à l'intérieur de cette même ligne de nouveaux cercles de convergence s'établissent avec de nouveaux points situés hors des limites et dans d'autres dimensions² ».

Dans les rencontres, les apprentissages de chacune des parties peuvent être inapparents. Ils émergeront peut-être plus tard et prendront des formes différentes. Certains apprentissages acquis lors d'une expérience artistique ne peuvent être vérifiables et démontrés immédiatement. Nous pouvons seulement avoir des objectifs afin de provoquer des rencontres artistiques.

1.3 : LE CHEMINEMENT

Le chemin que j'emprunte dans le contexte des rencontres à caractère artistique et du travail collectif s'inspire du concept du rhizome développé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille plateaux* : plusieurs facteurs se rencontrent et se transforment. Le concept rhizomatique tient le monde, on le retrouve dans toute organisation de société, de science, d'économie, et même d'art. Dans l'introduction de *Mille Plateaux*, les deux auteurs décrivent le rhizome par six principes dans lesquels nous pouvons reconnaître le travail créateur et ses possibilités d'ouverture pour le travail collectif.

² DELEUZE, Gilles et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Éditions de minuit, 1980.p.19

Il est d'abord question des *principes de connexion et d'hétérogénéité*, où n'importe quel point peut être connecté avec n'importe quel autre et se doit de l'être. Un rhizome ne cesse de se connecter à des chaînons sémiotiques, des organisations de pouvoir, des occurrences renvoyant aux arts, aux sciences, aux luttes sociales. Dans le collectif, c'est le travail de chacun qui se connecte aux autres. Chacun apporte ce qu'il est. C'est ce principe aussi qui permet l'interdisciplinarité.

Ensuite, *Le principe de multiplicité* n'a pas de sujet ni d'objet; il a seulement des déterminations, des grandeurs, des dimensions qui ne peuvent croître sans changer de nature. Il n'y a pas de points ni de position dans un rhizome, il n'y a que des lignes qui prolifèrent ensemble. Dans le cas des rencontres artistiques provoquées, c'est avoir un projet commun qui s'inscrit dans le cheminement de chacun des participants.

Troisièmement, les auteurs établissent *le principe de rupture assignifiante*, où le rhizome peut être coupé ou brisé, et reprend en suivant une de ses lignes ou en suivant d'autres lignes. On le détruit et il se reconstruit. Les lignes se renvoient sans cesse les unes aux autres. S'il y a rupture, on trace une ligne de fuite et l'on retrouve toujours des organisations, des formations qui redonnent un sens au sujet. C'est donc une sélection active et temporaire. Le rhizome est toujours à refaire. Chaque projet, atelier, processus, résultat est différent puisqu'ils se déroulent dans des endroits, des temps, avec des participants différents. Certaines idées ou concepts amenés par le

soit un paysage, un personnage ou un objet familier, je constate que petits et grands sont fascinés par la représentation de leur monde.

D'abord, l'œuvre *Classement* (décrite dans le chapitre 2), a été réalisée dans le cadre de l'exposition *Source d'identité*. J'ai choisi cette œuvre car elle a inspiré les *Abécédaires* réalisés avec chacun des groupes scolaires. D'ailleurs, pour l'exposition, j'ai présenté au mur l'un de ces abécédaires. Cette œuvre collective ainsi que la mosaïque de l'école de Notre-Dame de Lorette (voir annexe 3) sont les seules dans l'exposition à présenter le résultat des rencontres scolaires réalisées dans le cadre d'ateliers.

L'œuvre *Douze curieux* (décrite dans le chapitre 2) a été réalisée dans le cadre d'une exposition des boursiers de l'Université du Québec à Chicoutimi. J'ai d'abord choisi de présenter l'œuvre pour son côté ludique ensuite parce que le processus des ateliers scolaires *Douze curieux* (voir Cahier des ateliers) se rapproche plus de ma démarche artistique. Je n'ai présenté aucune trace de ces ateliers dans l'exposition. Ce choix a été difficile à faire mais a été nécessaire pour l'organisation de l'espace disponible dans la galerie.

L'œuvre *Portraits de famille* a quant à elle fait dévier positivement le déroulement des ateliers scolaires (voir Cahier des ateliers). Elle a permis de faire vivre aux élèves une procédure artistique différente, celle de contribuer au travail

d'un artiste. Pour l'exposition, j'ai présenté une partie de l'œuvre *Portraits de famille* ainsi que quelques-unes des œuvres qui en ont découlé. Cette œuvre est importante puisqu'elle est un point tournant de mon travail d'artiste au singulier. L'œuvre, où la rencontre devient nécessaire à mon processus de création.

Chacune de ces trois installations est inscrite dans une production où les concepts et les matériaux s'interchangent tel un rhizome. Dans l'exposition, ces œuvres prennent vie une seconde fois afin de signifier les rencontres, les échanges et les mouvances entre élèves, enseignant et artiste.

4.2 : SE RECONNAÎTRE DANS SON MILIEU

Se reconnaître dans son milieu, c'est se positionner dans son environnement, se percevoir dans un tout où entrent en relation divers facteurs : groupes, organisations, replis culturels, familles, lieux physiques. C'est aussi entretenir des relations avec autrui.

Pour l'exposition *Se reconnaître*, je situe ma relation avec la communauté par deux groupes d'œuvres; *Portraits de famille* et les œuvres qui en découlent et *Les paniers*, œuvre empruntée à la tresse du collectif La Corvée.

D'abord, l'œuvre *Portraits de famille* fait partie de cette reconnaissance au milieu de vie. Pour mon travail artistique, c'est une œuvre importante qui a eu de multiples répercussions. Dans l'exposition, je démontre à partir de cette oeuvre les lignes de fuite de ma production. L'outil photographique qu'est le plat de cuivre (chapitre 2 et 3) a servi à faire évoluer mes photographies: ainsi en est-il de l'œuvre *Sortir* exposée au musée Louis-Hémon dans le cadre de l'exposition *Jardin secret* et dont je me suis inspirée pour la mosaïque des trois écoles et celle de l'école Notre-Dame de Lorette(annexe 3).

La mosaïque de l'école Notre-Dame de Lorette s'inscrit dans la lignée des projets découlant de la rencontre de *Migration* (voir chapitre 3) et de la problématique de se reconnaître dans son milieu de vie et de la création de son environnement.

Ensuite, en suivant l'idée d'une production évolutive, à mon tour, je me suis appropriée *La tresse* de La Corvée (chapitre 3), en suivant le principe du rhizome et d'une démarche artistique qui se chevauche, se développe en parallèle et s'entrecroise. Cette tresse a été conçue par le collectif dans un rapport étroit avec la communauté. Sa réalisation et sa fonction sont de rapprocher les gens dans un projet rassembleur : prendre quelque chose d'eux, le vêtement, et assembler le tout pour former une œuvre dans laquelle ils puissent se reconnaître. Le lieu de réalisation a été, jusqu'ici, la rue, les écoles; pour quelques jours, le projet de *La tresse* a fait son entrée dans une salle d'exposition. Elle se transforme, prête sont identité et ses

codes, avec l'accord et la participation du collectif, à la démarche d'un artiste singulier, la mienne.

L'œuvre présentée est constituée de paniers fabriqués à partir de vêtements de personnes de mon entourage ; famille, amies et collègues de travail. À leur tour, ils ont demandé à deux autres personnes de leur entourage de leur fournir un morceau de linge. Les vêtements ont été tressés et tournés afin de former un panier. Chaque panier représente une personne proche de moi et son entourage. Chacun peut reconnaître son panier par son vêtement. Cinq paniers ont été façonnés et ensuite photographiés. L'ensemble composent une installation au sol des paniers et se répond au mur par les photographies dans un jeu esthétique et poétique.

Par cette œuvre, j'ai voulu pousser plus loin les possibilités de développements et de connexions de mon travail d'artiste singulier avec le collectif et mes rencontres quotidiennes. Je constate que les possibilités sont multiples et je crois que cette œuvre ajoute encore des nouveaux codes à mon travail : rencontre et mouvement. En plus, *Les paniers* ont permis à La Corvée de se repositionner et de relancer son *identité de collectif composé d'artistes singuliers*.

J'ai tenté pour cette exposition de prendre ma position d'artiste et proposer simplement une radiographie de ces multiplicités artistiques. Par *Se reconnaître*, j'ai

voulu fixer ce qui fut rencontre, mouvement, transaction, échange, cheminement, démarche.

Assembler les œuvres et toutes les traces des rencontres effectuées (plus de cent photographies) aurait été difficile au niveau spatial. Il a fallu que je cible un sens à cette exposition et j'ai dû morceler mon travail de sorte que le travail exposé est un très mince aperçu de mon ouvrage. Somme toute, j'ai constaté, lors du montage de mon exposition, la difficulté de fixer les œuvres qui ont été mouvement tout au long du travail réalisé dans le cadre de la maîtrise en enseignement et transmission des arts.

CONCLUSION

En guise de conclusion, il me semble évident qu'une expérience ou plus particulièrement une rencontre à caractère artistique peut influencer un travail créateur. Après avoir expérimenté les rencontres avec moi-même, les rencontres réalisées dans le cadre d'ateliers scolaire ou d'un travail collectif et les rencontres qui impliquent la communauté dans une démarche artistique, je constate qu'elles influencent le travail créateur. Et ce, même si celle-ci n'est pas vérifiable dans l'immédiat.

La rencontre à caractère artistique est une synergie appliquée dans la démarche artistique. Elle répond à un besoin de l'artiste et peut servir de saisissement afin d'influencer ses choix dans le travail créateur, de le faire dévier et d'en changer les codes. Elle permet d'enrichir et de faire une cassure occasionnelle avec le processus créateur habituel.

Aussi, les rencontres à caractère artistique favorisent la formation d'identités collective et singulière. D'abord, elles donnent un caractère à une collectivité ou à un lieu. Et elles permettent à un public ou à des participants une implication artistique

dans leur milieu en plus de se reconnaître comme faisant partie d'un ensemble, d'un groupe, d'une communauté.

Les rencontres sont porteuses d'apprentissages. Lorsque des artistes s'engagent dans une rencontre résonnante, le projet de ces créateurs est élaboré dans la discussion, les tempêtes d'idées, et les choix résultant d'un consensus donneront le corps de l'oeuvre. Dans cette situation, c'est le processus de transaction avec autrui qui forme les apprentissages.

Quant à moi, c'est à travers les ateliers scolaires, le collectif d'artistes La Corvée et IQ L'ATELIER que j'ai formé mon identité d'artiste almatoise engagée dans son milieu, membre du collectif La Corvée, de IQ L'ATELIER (maintenant coopérative de solidarité) et coordonnatrice de La FLASHE Fête.

Les ateliers scolaires ont permis dans mon travail de développer davantage des stratégies d'approches par l'esthétique, le jeu et l'engagement. La curiosité des enfants m'a séduite et m'amène à continuer à développer cet aspect de mon travail. Et j'ai découvert, par ces ateliers, un public ouvert, chaleureux et prêt à recevoir.

La Corvée a marqué mon identité d'artiste et a fait dévier mon processus de création. Cette relation m'a permis de réfléchir et de comparer le processus de création, tel que décrit par Anzieu (1981), d'un artiste singulier avec celui d'un

collectif d'artistes. L'appartenance à un groupe me permet aussi d'ajouter une sphère d'activité à mon engagement dans la communauté.

Les rencontres sont partie prenante de mon quotidien, et de ma démarche artistique. IQ L'Atelier fait en sorte que les rencontres font partie de mon travail; chaque jour, j'ai à transiger, négocier, collaborer avec des artistes, des organismes, des étudiants, des employés et des entrepreneurs. Il semble donc que je sois quotidiennement en situation d'apprentissage

Ce travail sur les rencontres singulières et collectives, fixe une période spécifique de mon cheminement professionnel. De plus, les avoirs expérimenter dans le contexte de la maîtrise en transmission des arts ont fait apparaître chez moi un désir de travailler en collectif

Quant à mon travail plastique, je constate dans mon processus de création un besoin réel de multiplicité ; rencontres multiples, objets multiples, espaces multiples, connexions multiples... Par le principe de multiplicité, ma démarche est évolutive et en constant changement tout comme le rhizome développé par Gilles Deleuze et Félix Guattari(1980). Les aspects de collectif et de mise en commun demeureront présents dans mon travail d'artiste singulier car je considère qu'ils qualifient maintenant ma spécialisation.

Je suis maintenant engagée dans une démarche évolutive qui s'inscrit dans le contexte de l'art actuel en mouvement. J'ai cherché à progresser et à forger mon identité dans l'approche des rencontres collectives et singulières. J'ai la certitude que je vais continuer d'expérimenter les rencontres afférentes, développer de nouvelles perceptions, voir mon processus autour de ces rencontres, continuer mon implication communautaire et créer des occasions de rencontre afin de vivre un processus de création, et ainsi, espérer une durabilité de mon milieu.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU, Didier (1981), *Le corps de l'oeuvre*, Éditions Gallimard.
- BEAUPRÉ, Paul (1987), *L'éducation à travers les arts plastiques*, Pleins Bords.
- BERTRAND, Pierre (1985), *L'artiste, positions philosophiques*, l'Hexagone, Montréal.
- DELEUZE, Gilles et Félix Guattari (1980), *Mille plateaux*, Éditions de minuit, Paris.
- FORTIN, Andrée (2000), *Nouveaux territoires de l'art: régions, réseau, place publique*, Éditions Nota bene,.
- FORTIN, Claire (1994) *L'initiation à l'art contemporain : soutien à l'enseignement des arts plastiques?*, Mémoire présenté à l'université du Québec à Chicoutimi.
- GINGRAS-AUDET, Jeanne-Marie (1979), *Notes sur l'art de s'inventer comme professeur*, prospective no.4.
- HEINICH, Nathalie (1998), *Le triple jeu de l'art contemporain*, Paradoxe, Les éditions de minuit, Paris.
- LAGOUTTE, Daniel (1990), *Les arts plastiques, contenus, enjeux et finalités*, Armand Collin, Paris.
- LAURIER, Diane (mars 1992), *Le rôle de l'artiste à l'école*, Mémoire présenté à l'université du Québec à Montréal,.
- MINISTÈRE de l'éducation du Québec (1999), *Programme de formation de l'école québécoise*.
- NICOLAS-LE STRAT, Pascal (2000), *Mutations des activités artistiques et intellectuelles*, collection Logiques Sociales, L'Harmattan,.
- NOZICK, Marcia (1995), *Entre nous, Rebâtir nos communautés*, Éditions écosociété, version française.
- RESTANY, Pierre (1998), *Hundertwasser, le peintre-roi aux cinq peaux*, Tashen.
- RICHARD, Monique et Suzanne Lemerise (1998), *Les arts plastiques à l'école*, Les Éditions Logiques,.

SIOUI DURAND, Guy (2002), *Ensemencement*, Revue Inter numéro 83, Les éditions intervention, Québec p. 72-73-74.

SIOUI DURAND, Guy (2002), *Ensemencement d'idées au coeur d'Alma*, Revue Inter numéro 84, Les éditions intervention, Québec

Annexe 1

Cahier des Ateliers

collectif peuvent être récupérés par les parties individuelles, en accord avec le collectif, vice-versa. Le projet de la tresse, développé dans les chapitres 3 et 4, en est un exemple.

Enfin, *Les principes de cartographie et de décalcomanie* décrivent le rhizome comme faisant la carte et non le calque. Ce qui signifie que le rhizome est entièrement tourné vers une expérimentation en prise sur le réel. La carte ne reproduit pas, elle construit. Elle est ouverte et connectable dans toutes ses dimensions. Elle est démontable, renversable et susceptible de recevoir constamment des modifications. Le rhizome est donc à entrées multiples. Dans le travail collectif, l'action est ouverte dans toutes les étapes du processus. Un projet peut évoluer même en dehors du collectif. C'est prendre ce que chacun est pour donner, non pas un résultat final, mais plutôt une expérience inscrite dans le réel. Par exemple, un artiste qui travaille en atelier avec des enfants, donne et reçoit sans nécessairement réaliser une œuvre complète mais il ajoute une dimension à sa démarche.

Mes premières rencontres provoquées ont eu lieu dans le milieu scolaire. À partir d'œuvres de ma production, j'ai tenté de semer des idées artistiques dans le quotidien d'élèves de niveau primaire et voir comment, en tant qu'artiste, le contact avec les groupes scolaires peut influencer mon travail de création.

CHAPITRE 2

RENCONTRE À TROIS TEMPS

Une étude faite en 1994 révèle qu'au Saguenay-Lac-St-Jean les enseignants manifestent une ouverture d'esprit à l'idée que le primaire accueille l'art actuel. Ils croient qu'il est utile que les jeunes du primaire en connaissent les diverses manifestations et que l'école doit les aider en ce sens. Selon le programme de formation de l'école québécoise, l'objectif général du domaine des arts est le suivant :

« Apprendre à créer et à apprécier, par le langage artistique et à partir d'expériences variées, ce qui permet à l'élève de se connaître lui-même, d'entrer en relation avec les autres et d'interagir avec son environnement afin de construire la signification des choses, de profiter de la vie culturelle et d'être en mesure de faire des choix éclairés dans sa vie quotidienne¹ ».

À la commission scolaire Lac-St-Jean-Est, il n'y a pas de spécialiste en arts plastiques dans les écoles primaires. C'est plutôt la musique qui est enseignée dans

¹ MINISTÈRE de l'éducation du Québec, *Programme de formation de l'école québécoise*, 2000.

les écoles. Ce sont donc les enseignants qui doivent prendre la responsabilité de faire des projets en arts plastiques dans leur classe. Peu d'entre eux possèdent des compétences dans ce domaine. Il arrive parfois qu'un enseignant soit désigné responsable des arts plastiques pour l'ensemble de l'école. Cet enseignant, en plus de gérer sa classe, doit fournir des projets artistiques pour les autres classes. C'est pour ces raisons que la venue d'un artiste est appréciée.

S'intégrer dans le milieu scolaire peut être intéressant pour un artiste. Cela lui permet de montrer son travail et de le confronter à un public non-initié ayant une très grande ouverture d'esprit. En tant qu'artiste travaillant dans les écoles, j'ai ciblé deux démarches : faire une visite dans les classes afin de montrer, par l'expérimentation et l'exemple, le savoir-faire et la démarche de l'artiste, et travailler directement pour construire avec les groupes scolaires un projet collectif. Dans un projet expérimental avec quelques écoles de la MRC Lac-St-Jean-Est, j'ai essayé d'arrimer ces deux façons en partant de mon propre travail.

Le projet est composé de trois ateliers en art actuel qui s'adressent aux classes de deuxième année primaire. Le but est de faire vivre une expérience artistique fondamentale à des élèves et leur enseignant. L'atelier met en acte un artiste, un enseignant et ses élèves dans une démarche de création. Les ateliers sont composés de quatre étapes : une rencontre artiste/enseignant, la cohabitation d'une œuvre d'art contemporaine, une création collective et une exposition. Les ateliers sont

rhizomatiques, ils peuvent être connectés et ouverts à n'importe quel autre projet, ils sont expérimentaux et peuvent dévier à tout moment de leur trajectoire. Ce type de rencontre peut s'avérer très enrichissant pour les élèves, pour l'enseignant et aussi pour l'artiste. L'expérience s'inscrit dans le cheminement pédagogique de chacun. En fait, cette première approche permet d'enclencher un saisissement, tel qu'exprimé chez Anzieu, qui est nécessaire au développement de la créativité chez un individu.

2.1 : LES ATELIERS SCOLAIRES

Les ateliers sont réunis dans un document nommé le *cahier des ateliers* (voir annexe 1). C'est en quelque sorte une proposition de démarche. La formule des ateliers est proposée en quatre étapes pour les enseignants et leur classe. Une cinquième étape s'ajoutait pour ma réflexion personnelle.

La première étape consiste à rencontrer l'enseignante une première fois. Lors de cette rencontre nous discutons du déroulement des ateliers. Je présente à l'enseignante mon travail artistique, ma démarche, et nous discutons aussi des périodes allouées pour les arts plastiques et de la place des arts dans l'école. Cette discussion me permet d'évaluer si l'enseignante se sent à l'aise avec les arts plastiques. Pour conclure ce premier contact, nous convenons d'un calendrier de rencontres.

La deuxième étape est la cohabitation d'une œuvre dans la classe. Une œuvre de ma conception est intégrée à la classe pendant quelques jours. L'enseignante et les élèves peuvent disposer de cette œuvre. Je suggère à l'enseignante de discuter avec les enfants de ce qu'ils voient et perçoivent.

La troisième étape est la réalisation avec l'artiste, moi en l'occurrence, d'une œuvre collective. La classe participe à une démarche artistique pour réaliser une œuvre originale. C'est à partir de l'œuvre présentée aux élèves que les discussions sont entamées entre l'enseignante, l'artiste et les élèves. Chacun est invité à participer dans la prise de décision et dans la réalisation de l'œuvre. Les cinq phases du travail créateur de Didier Anzieu peuvent être réintégrées dans cette rencontre, et ce pour chacune des parties à des niveaux différents. C'est aussi à cette étape que l'aspect rhizomatique des ateliers apparaît : interdisciplinarité, connexion, expérimentation, rupture.

Pour la quatrième étape, la classe est invitée à montrer son travail dans l'école.

Trois ateliers ont été proposés aux enseignantes : *Classement*, *Douze curieux et OEM*. Ceux-ci sont décrits dans le *Cahier des ateliers* (voir annexe 1), ils sont accompagnés d'une liste de suggestions d'activités reliées aux ateliers et d'une autorisation parentale me permettant de photographier les enfants. J'ai ajouté à ce

cahier, le journal de bord qui fait le suivi du déroulement des ateliers réalisés avec deux écoles primaires.

2.1.1 : ABÉCÉDAIRE

- Le premier atelier, la base du projet, est intitulé *Classement* (voir cahier des ateliers). L'œuvre que j'ai produite et utilisée pour l'étape de cohabitation est une installation photographique qui s'intitule *Classement*. Elle représente des identités d'enfants dans un groupe, soit la classe. L'installation consiste en trois vieux pupitres d'école dans lesquels on retrouve des photographies. Ces photographies sont abstraites. On y retrouve diverses formes et personnages qui laissent une liberté d'interprétation aux regardeurs. Les objets que j'ai photographiés sont familiers et appartiennent au quotidien : des plats de métal, des cahiers, des paniers. Ils sont disposés sur un fond blanc, souvent de la neige. Comme j'aborde le thème de l'école et que j'ai décidé de travailler avec les deuxièmes années du primaire, je propose comme amorce de création collective, la création d'un abécédaire unique. Dans la neige, les enfants se positionnent et forment les lettres de l'alphabet avec leur corps. Je prends une photographie. Par la suite, ils disposent de ces photographies pour inventer un projet. Comme l'objectif des ateliers est de provoquer par une rencontre un saisissement chez chacun des participants, j'ai utilisé des codes familiers à la clientèle scolaire. Chacun se reconnaît dans l'œuvre *Classement* et dans l'*Abécédaire*.

En utilisant un langage inscrit dans le quotidien des jeunes, cet atelier me sert en quelque sorte de porte d'entrée dans le monde scolaire.

2.1.2 : DOUZE CURIEUX

Dans le deuxième atelier proposé, l'installation de ma production artistique s'intitule *Douze curieux*. La classe reçoit vingt-quatre sacs de papier (grosueur d'un sac de bonbons). Ils sont invités à les ouvrir et à les installer eux-mêmes dans la classe. À l'intérieur de chacun des sacs de papier, ils retrouvent une photographie; c'est une série de photographies d'objets du quotidien, entre autres, des œufs qui, selon la lumière photographique, ont changé d'aspect. Toujours intrigantes, les photographies laissent une liberté à l'imagination. Elles ont aussi un côté esthétique dans les formes, les ombres, la mise en place, les couleurs. La création collective est amorcée par une prise de photo d'objets du quotidien des élèves : crayons, règles, cahiers, ciseaux. Cette fois, la prise de vue est faite avec les élèves. L'enfant place son objet sur un carton blanc. L'appareil photo est installé sur un trépied. L'enfant regarde son objet à travers l'objectif de l'appareil et peut ainsi visualiser sa photographie. Par la suite, la classe est invitée à réfléchir sur une façon originale de présenter ses objets. Les enfants cherchent un contenant dans lequel ils vont installer leur photographie. Ensuite, ils pensent à une façon de présenter leur œuvre dans l'école. Au cours de cet atelier, l'enfant est initié davantage à mon monde artistique

et ainsi, il est invité à redécouvrir les objets de son quotidien scolaire et de les percevoir différemment en se servant de la photographie.

2.1.3 : OEM

Le troisième atelier présenté aux enseignants est *OEM : organisme esthétiquement modifié*. La cohabitation est une œuvre engagée qui consiste en deux photographies en noir et blanc grandeur poster ainsi qu'une série de petits bols en terre cuite. Nous comprenons en regardant les deux affiches que les bols ont été conçus à partir de pommes. Car chaque affiche montre les mêmes bols, dont l'un est moulé sur une pomme. Les bols sont des négatifs de pommes. On peut croire que l'affiche vend un produit. Elle essaie de nous faire penser qu'il y a encore des pommes dans le bol. Mais le produit vendu n'en est que le négatif. Pour l'atelier, la classe doit choisir un aliment et chacun pourra le modifier avec différents éléments comestibles : fruits, légumes. Les enfants vont photographier leur sculpture et pourront ensuite la manger. Les photographies seront conservées pour fin d'exposition. Ce troisième atelier a comme objectifs de démontrer l'engagement par l'art et de permettre aux élèves de percevoir l'artiste différemment dans son milieu.

Une activité synthèse est réalisée à la fin de cette série d'ateliers. Comme le principe des ateliers est rhizomatique, il se pourrait que ces trois ateliers se déroulent

différemment de ce qui est proposé dans le cahier des ateliers. L'échange et la synergie artiste, élèves et enseignant peuvent développer des coupures et des ramifications diverses. Il est, à mon avis, souhaitable que la réalisation soit différente, cela en prouverait la richesse. Si l'idée de départ est semée et que le développement trouve un autre point de fuite ou que les idées partent en tout sens, c'est que la rencontre artiste/enseignant et élèves est bel et bien un rhizome.

2.2 : LE DÉROULEMENT DES ATELIERS

À l'hiver 2002, j'ai proposé les ateliers à des enseignantes de deuxième année de cinq écoles de la MRC Lac-St-Jean Est. Trois d'entre elles ont accepté d'y participer. Les deux autres enseignantes se sont montrées intéressées, mais chacune m'a donné des raisons similaires de refus: la dynamique de leur classe ne permettait pas de sortir du cadre habituel, et l'on éprouvait de l'inquiétude face aux moyens de pression des professeurs. L'année scolaire 2001-2002 a été touchée par les moyens de pression des syndicats qui demandaient aux enseignants du primaire de ne pas faire de temps supplémentaire, ni de suivre des formations offertes par les commissions scolaires, ni de participer avec les élèves à des activités parascolaires.

Le premier contact avec les trois enseignantes s'est fait au courant de l'automne 2001. Dans les trois cas, le début des ateliers était prévu pour le mois de janvier 2002.

Trois écoles ont accepté de participer aux ateliers : l'école St-Julien, l'école St-Sacrement et l'école Arc-en-ciel. Cette dernière est une école alternative qui prône la présence des arts dans le quotidien des élèves. Les deux autres écoles sont situées dans des quartiers plutôt défavorisés de Ville d'Alma. Cette spécification est importante car elle a été visible dans le déroulement et le résultat des ateliers.

2.2.2 : ABÉCÉDAIRE

Le premier atelier s'est déroulé de façon très différente dans chacune des écoles (voir en annexe 1, *Cahier des ateliers*). Chaque groupe scolaire a su s'approprier le travail collectif de l'*Abécédaire*. Premièrement, l'enseignante de l'école Arc-en-Ciel avait un bon bagage en art puisqu'elle détenait un baccalauréat en enseignement des arts plastiques. La réalisation de l'*Abécédaire* a été une bonne amorce pour la réalisation d'un bestiaire poétique (voir *Cahier des ateliers* p.27). Elle s'est approprié le projet, l'a décloisonné et a fait évoluer l'*Abécédaire* à sa manière. L'enseignante de l'école St-Sacrement n'avait pas de connaissance en art. Elle a suivi presque à la lettre mes directives et aucun autre projet n'en est découlé. À l'école St-Julien, l'enseignante a laissé les élèves diriger les ateliers. Le processus a été très intéressant. À partir de l'*Abécédaire*, les enfants ont réalisé un cahier à colorier. Cette dernière réalisation a été une vraie partie de discussion et de négociation avec chacun des participants. Au-delà du déroulement des ateliers,

l'aspect esthétique a aussi été très différent. En fait, le résultat des photographies de l'*Abécédaire* diffère par les couleurs de vêtements d'une école à l'autre et parle beaucoup du milieu de vie des enfants. Somme toute, cet atelier a été source d'inspiration autant pour l'enseignante que pour les enfants.

2.1.2 : DOUZE CURIEUX

Le deuxième atelier a été plus long à démarrer. Pour l'école Arc-en-ciel, l'étape de cohabitation des sacs de papier de l'œuvre *Douze curieux* a bifurqué, pour quelques instants, vers un projet pour la fête de Pâques. L'exposition des photographies des objets choisis par les enfants a suivi le concept du contenant de ma démarche. Les photographies ont été installées dans des cylindres de balles de tennis (voir *Cahier des ateliers* p.30). Ceux-ci ont été accrochés sur un fil de fer dans le corridor de l'école. Ils étaient accrochés à des hauteurs différentes. Lorsque quelqu'un touchait l'un de ces mobiles, tous les autres dansaient. À l'école St-Sacrement, l'étape de cohabitation a duré une journée. Elle n'a pas été appliquée dans la classe, mais dans l'école, ce qui a touché tout le monde. L'enseignante a impliqué le milieu. Le projet de création a dévié vers travail plus individuel que collectif. Les photographies d'objets ont été mises à l'intérieur de berlingots de lait décorés aux goûts de chacun (voir *cahier des ateliers* p.18). L'ensemble devait être rassemblé sur un même support, mais le temps n'a pas permis de finaliser ce projet.

En ce qui concerne l'école St-Julien, le deuxième atelier n'a pas été fait. Dans le cadre de l'atelier *Douze curieux*, il semble que le temps ait rompu le déroulement. Quelques étapes ont été supprimées des rencontres, mais la qualité des discussions et du travail réalisé en collectif est demeuré riche de sens et d'apprentissages.

2.2.3 : VARIATION DU DERNIER ATELIER

Le troisième atelier prévu a été remplacé par une autre activité artistique qui a beaucoup plu aux enfants et que je considère davantage intéressante. À cette même époque, je participais à une exposition collective qui s'intitulait *MAIgration* (voir chapitre 3). Nous traitions dans notre propos de l'exode des jeunes. Pour cette exposition, j'ai fabriqué un plat en cuivre qui m'a servi d'outil photographique, dans lequel les gens étaient invités à se regarder et à se reconnaître. Afin d'arrimer mes deux projets en cours et d'en faire profiter les enfants, j'ai donc décidé de rencontrer chacune des classes avec lesquelles j'ai travaillé. J'ai apporté dans la classe le plat de cuivre. J'ai invité chacun des enfants à tenir le plat au bout de ses bras et à se regarder. Installée derrière eux, je prenais une photographie. Les enfants ont adoré cette activité, ils l'ont trouvée très inusitée. J'ai rassemblé les photographies des trois classes et je les ai exposées dans la galerie Roze (galerie temporaire pour artistes sans-abri) près de mon travail (voir chapitre 3 et 4). Je trouve l'arrimage de ces deux

projets plus approprié afin d'atteindre les objectifs de démontrer l'engagement par l'art et de permettre aux élèves de percevoir l'artiste dans son milieu.

Une dernière rencontre avec les trois classes a été faite à la toute fin. Pour faire l'évaluation des ateliers, j'ai interviewé l'enseignante et quatre élèves de la classe pour savoir ce qu'ils ont appris et retenu des ateliers. Dans la classe de l'école Arc-en-ciel, l'enseignante a apprécié l'ensemble des ateliers. Ils lui ont permis à plusieurs reprises de partir de l'étape de cohabitation et de développer ses propres projets. Elle désire refaire l'expérience. Les élèves ont fait la réflexion et différencient ce qu'ils ont appris à travers les rencontres par rapport à la classe habituelle : une élève s'interroge, « *c'est bizarre, on a appris des choses sans s'en rendre compte* ». Un autre élève demande « *pourquoi c'est différent ? Avec Annie, c'est pas comme ça?* » Pour l'enseignante de l'école St-Sacrement, les ateliers lui ont permis de vivre une expérience originale, mais elle ne croit pas en garder quelque chose à long terme. Pour les élèves de la classe, ce qui leur a été le plus marquant est la réalisation de l'abécédaire dans la neige. Comme le déroulement des ateliers dans la classe de deuxième année de l'école St-Julien n'a pas abouti, l'enseignante se dit déçue. Par contre, les enfants ont tellement apprécié la rencontre avec un artiste, que l'enseignante est tout de même heureuse d'avoir accepté de vivre l'expérience.

2.3 : RÉFLEXIONS ET COMMENTAIRES SUR L'EXPÉRIENCE DES ATELIERS

La rencontre artiste/enseignant et élèves est incontestablement une situation d'apprentissage. Nicolas-Le Strat l'affirme; « *apprendre c'est se rendre capable d'affronter et de négocier une situation*¹ ». Pour ma part, ce qui sera retenu de ces rencontres, c'est la connaissance et la reconnaissance du fonctionnement du milieu scolaire.

Entre autres, les rencontres avec les enseignants sont essentielles pour le bon déroulement des ateliers. Les enseignants sont plus à l'aise avec l'artiste et son projet lorsqu'ils en connaissent tous les rouages. De plus, une rencontre de personne à personne permet de cerner un peu l'individu avec qui nous allons travailler. Cela vaut autant pour l'enseignant que pour l'artiste.

Aussi, l'artiste doit être conscient des réalités scolaires, particulièrement lorsque plusieurs rencontres sont prévues. Certaines périodes de l'année ne sont pas propices à des visites de classe. L'artiste doit s'informer des horaires, des journées pédagogiques et des périodes d'évaluation. Je crois qu'il est important que l'enseignant soit présent lors d'atelier. Les enseignants sont pédagogues, tandis que

¹ NICOLAS-LE STRAT, Pascal, *Mutations des activités artistiques et intellectuelles*, collection Logiques Sociales, L'Harmattan, 2000.p.87

les artistes ne sont pas toujours en position de gérer une classe. Un enseignant en arts plastiques enseigne et dirige, un artiste fait vivre une expérience, fait découvrir des nouveautés. Il démontre les compétences qu'il a acquises dans son métier.

Dans l'aventure provoquée des ateliers, j'ai laissé le plus possible libre expression aux élèves et aux professeurs, mais les grandes lignes étaient proposées par moi. Comme le travail de création n'est pas donné à tous, la répartition des décisions était faussée. Avec les enfants, le travail collectif est plus facile. Puisque la barrière des idées préconçues est encore absente des jeunes esprits, ils saisissent mieux que n'importe qui le sens du travail de l'artiste.

Dans le cadre d'ateliers, la tension décrite dans les cinq phases du travail créateur de Anzieu est différente pour l'artiste, mais il est investi quand même et le contact verbal (discussion, explication de la démarche, répondre aux questions) lui permet de clarifier sa pensée. Ces ateliers ne m'ont pas fait développer un sens particulier dans mes œuvres, ni de nouveaux codes comme tels, mais ont plutôt influé sur la façon de faire et le processus en termes de socialisation et de négociation. C'est en parallèle avec l'expérience des ateliers et suite à une invitation qu'est réellement apparue une évolution dans mon identité d'artiste vers le collectif d'artistes professionnels.

CHAPITRE 3

LES RENCONTRES AVEC LA COMMUNAUTÉ

L'environnement et l'éducation jouent un très grand rôle dans la définition de notre personnalité. Nous faisons partie d'une communauté qui nous influence et qui peut être influencée par nous. Nous permettons à notre environnement d'évoluer, de se développer et d'avancer. Évidemment nous avons besoin des bons outils pour mener à bien cette quête dans le développement d'identités. Marcia Nozick, dans son livre *Entre nous*(1995), affirme que plusieurs facteurs comme l'économie, la santé, l'éducation et la culture font partie d'une formule gagnante dans la formation d'une communauté durable. Si l'on néglige l'un de ces facteurs, ce sont les autres qui en prennent un coup. Le plus facile à négliger est la culture, surtout dans les petites villes. En l'absence d'un milieu culturel et d'une culture locale, c'est l'âme et le cœur qui sont défaillants. Et c'est la raison pour laquelle la culture locale joue un rôle primordial dans le maintien d'une communauté, c'est qu'elle est le ciment qui assure sa cohésion et sa survie d'une génération à l'autre. Nozick avance que, tout comme un individu, une communauté possède une identité. Cette identité prend sa source dans une culture qui est parfois difficile à cerner, mais qui n'en existe pas moins et qui définit ce qui caractérise une collectivité ou un lieu.

À l'heure de la mondialisation, on assiste à un éclatement de la société traditionnelle, ce qui a pour effet de diminuer les relations personnelles. À la faveur de cette internationalisation, un mouvement paradoxal resurgit, le développement local. Ce mouvement est dû à une certaine crainte de perdre son identité. C'est d'ailleurs ce qui apporte les réactions ethniques, les replis régionalistes et les regroupements divers. Selon Andrée Fortin(2000), professeure de sociologie à l'Université Laval, c'est la notion d'authenticité qui est importante dans notre période postmoderne. Les artistes (musiciens, chanteurs, comédiens, artistes multidisciplinaires...) deviennent des figures emblématiques puisqu'ils ont comme profession d'exprimer leur authenticité. C'est donc pour répondre à cette quête de l'identité que les artistes entreprennent de sortir de leurs lieux habituels pour aller sur le terrain du public et interagir avec lui.

Nicolas-Le Strat parle, dans son ouvrage *Mutations des activités artistiques et intellectuelles*, de ce phénomène comme étant « production sociale productrice de social », où les artistes transigent, négocient et interagissent avec le public. En d'autres termes, les artistes revendiquent cette pratique comme étant une esthétique relationnelle.

« La négociation caractérise parfaitement cette nouvelle économie des arts, de nature profondément intersubjective (la négociation entre sujets), qui s'attache à intégrer de multiples facteurs exogènes - un public, une ambiance institutionnelle, un événement, une rencontre – à une proposition théâtrale ou plastique. Car dans tous les cas, il y a bien une proposition artistique et, derrière elle, un artiste ou un collectif d'artistes qui agit [...], le processus de négociation et de transaction est

inhérent à cette proposition et la constitue dans ce qu'elle a de plus fondamental. Elle n'atteint sa pleine existence que par et dans ce processus¹ ».

3.1 : PREMIER PAS VERS UN ART ENGAGÉ

À l'hiver 2001, j'ai reçu l'invitation du duo d'artistes Interaction Qui à participer à une exposition de la relève artistique du Lac-St-Jean, au centre d'artistes le Lieu de Québec sous le titre de *Migration*. Cette invitation sous le titre *Ensemencement* (voir annexe 3) fait partie de l'un des volets de l'œuvre sociale évolutive Évènement-Ouananiche². Ce projet consiste à élargir le collectif d'artistes Interaction Qui en donnant l'occasion à de jeunes créateurs régionaux d'exposer leurs œuvres à Québec et de démontrer la possibilité de faire de l'art dans les régions excentriques. En parallèle à cette exposition, le duo d'artistes Interaction Qui proposait à l'extérieur, dans le Parc de la Jeunesse près de la rivière St-Charles, une flèche formée de plus de 5000 tacons (petits de l'ouananiche) de bois. Le but de cette intervention artistique

¹ NICOLAS-LE STRAT, Pascal, *Mutations des activités artistiques et intellectuelles*, collection Logiques Sociales, L'Harmattan, 2000. p. 22

² SIOUI DURAND, Guy, *Ensemencement*, Revue Inter numéro 83, hiver 2002-03, Les éditions intervention, p. 72-73-74.

était d'ensemencer, chez les jeunes originaires du Lac-St-Jean, l'idée de revenir s'installer dans leur région natale.

Cette invitation à me joindre au collectif Interaction Qui m'a permis de sortir du travail solitaire et de m'associer pour quelque temps à un projet collectif, un projet réunissant cinq jeunes ayant les mêmes aspirations et qui les dirige dans un même sens. Le désir pour chacun d'eux était de rencontrer, transiger et négocier afin d'apprendre et d'évoluer avec autrui et aussi, pour renforcer et enrichir sa propre identité artistique. Le sujet de l'exode des jeunes me tient à cœur, non pas pour retenir les jeunes en région mais pour maintenir un milieu de vie équilibré et dynamique. Chacun des jeunes artistes invités avait à réaliser une œuvre sur la thématique de la migration. Pour ma part, j'ai travaillé sur la reconnaissance à la région natale. L'appartenance est un sentiment fort, mais n'est pas vécue de la même manière d'une personne à l'autre. Afin de répondre à mon esthétique, j'ai fabriqué un plat de cuivre qui servira d'outil pour la réalisation d'une série de photographies. Celles-ci sont prises à l'extérieur avec des gens qui se regardent et se reflètent dans le plat de cuivre. L'effet donné peut faire penser à des reflets de personnages se mirant dans l'eau. Et comme le reflet, l'image est embrouillée. Selon la perception de chacun, les gens peuvent se reconnaître ou non. Le sujet de reconnaissance à un lieu a ouvert pour mon travail professionnel et plastique une porte pour la suite de ma production.

Lors du volet almatois du projet Événement-Ouananiche, nous avons refait l'exposition sous le titre de *MAIgration* dans un local vide du centre-ville (voir annexe 3). Ce lieu a été baptisé pour un court moment *La Galerie Roze, galerie temporaire pour artistes sans abri*. Ce lieu décrivait notre désir de retrouver dans notre ville un endroit commun de travail. Afin de bonifier et de faire évoluer notre production, chacun avait à ajouter un élément à son œuvre exposée. J'ai pour ma part décidé de faire rencontrer mes deux projets en cours, et ainsi, démontrer mon engagement comme artiste professionnelle, d'une part avec la réalisation d'ateliers dans les écoles et d'autre part par l'implication dans le milieu. J'ai donc remplacé le troisième atelier scolaire (voir chapitre 2) par une activité qui a été fortement appréciée par les élèves et les enseignantes. Une première demi-heure était consacrée à la présentation du projet *Ensemencement* d'Interaction Qui, des photographies réalisées pour le projet et le plat de cuivre. Par la suite, j'ai photographié chacun des enfants tenant le plat de métal dans ses mains. Les enfants se regardaient dans l'assiette, le reflet les représente un peu déformés et le fond très clair montre leur école. Par la suite, j'ai assemblé en mosaïque les photographies des trois classes. L'aspect général est très étourdissant pour le regardeur, et fait penser à une ronde enfantine.

Le travail entamé dans ce bout de chemin m'a permis de développer différents projets et a donné du matériel intéressant pour des ateliers que j'ai réalisés en 2004 avec l'école primaire de St-Nazaire, Notre-Dame de Lorette (voir annexe 2). Il s'agit

d'une mosaïque représentant tous les enfants de l'école. Elle a été réalisée à travers des ateliers d'une durée de deux heures. Les buts de l'atelier étaient d'explorer le monde des reflets à partir d'objets du quotidien, d'utiliser autrement la photographie, de démontrer les possibilités du numérique en arts plastiques et de produire une œuvre représentant l'école Notre-Dame de Lorette. En partant de l'histoire du petit Prince de Saint-Exupéry et de sa petite planète qui constitue son monde, j'ai présenté l'une des photographies de l'œuvre *Classement* qui me rappelait le petit Prince. Cette photographie illustre à mes yeux mon monde, ma personne, ma planète, ma bulle. En expliquant le procédé de la prise de vue pour réaliser cette photographie, je démontre comment je suis arrivée à un résultat étrange en me servant du reflet dans un objet commun. Je demande aux élèves d'énumérer tous les objets de leur maison dans lesquels ils se voient déformés. En équipe de deux, les enfants sont invités à chercher un objet dans l'école dans lequel ils sont reflétés. Chaque équipe est prise en photo avec l'appareil numérique. Par la suite nous regardons, à l'aide de mon ordinateur, les photographies prises lors de l'activité. Dans la deuxième partie de l'atelier, je présente le plat de cuivre confectionné pour le projet *Migration*. À l'extérieur, je photographie chaque élève de l'école avec le plat de cuivre. L'assemblage de toutes les photographies a donné une mosaïque d'environ cinq pieds par cinq pieds. L'impression sur papier acétate et le reflet des photos sur le mur donne un aspect étrange. La mosaïque a été présentée lors de la foire éducative du secteur nord.

3.2 : LA CORVÉE

En art, un isolement peut être vécu par l'artiste pour des raisons familiales ou pour répondre aux besoins alimentaires. Cet isolement peut être néfaste à la production d'œuvres d'art (on se rappelle la prise de conscience de Anzieu (1981), où l'artiste cherche à prendre confiance par une rencontre privilégiée). C'est pour contrer cet obstacle que le collectif et l'association d'idées peuvent permettre une relance du travail de création et faire cheminer l'artiste vers d'autres possibilités esthétiques. C'est aussi l'idée du principe de multiplicité du rhizome où les éléments ne peuvent croître sans changer de nature.

La rencontre instiguée par le duo d'artistes Interaction Qui a permis l'association de jeunes artistes désireux de produire dans leur région. C'est à partir de cette rencontre que le collectif La Corvée est né (voir annexe 4). Étant engagés envers leur communauté, les membres du collectif se sont donné comme mission de faire changer le regard du citoyen envers son propre milieu. Et c'est sous forme d'un travail, souvent long et fastidieux, que La Corvée produit, telles des abeilles dans leur ruche. Le collectif est à ce jour composé de quatre membres, Geneviève Boucher, Paxcal Bouchard, Rémy Laprise et moi-même. Chaque membre possède une pratique artistique multidisciplinaire personnelle. Pour chacun, La Corvée n'est pas une façon de dédoubler le travail singulier mais bien d'ajouter un plus à sa pratique.

« Le collectif doit se voir comme le prolongement et l'amplification du travail individuel et non comme sa contradiction ou son alternative. De plus de collectif n'est atteint qu'en confrontant la créativité de chacun; il émerge alors dans la confortation réciproque des démarches singulières¹ ».

Pour le collectif La Corvée, le point de rencontre physique est important. À la naissance du collectif, un lieu réservé à la création était un besoin essentiel absent du milieu almatois. C'est afin de décrire cette problématique que le collectif a réalisé en septembre 2002 la manoeuvre *Le Palais*. Cette manoeuvre urbaine a servi à démontrer l'importance de garder les artistes dans la région afin de dynamiser le milieu et qu'un lieu de rencontre est essentiel pour conserver ce dynamisme. Le lieu pointé par La Corvée était l'ancien palais de justice d'Alma, bâtisse délaissée depuis plus d'une dizaine d'années. Cette bâtisse, nommé J-Léo-Duguay, a les caractéristiques pour être classée édifice patrimonial, en plus d'avoir pignon sur rue dans le centre-ville d'Alma. L'habiter permettrait un achalandage diversifié au centre-ville. La manoeuvre artistique avait pris des allures d'une non-ouverture d'un lieu de création. Tôt le matin, l'équipe de La Corvée, accompagnée de ses *Bees* (bénévoles engagés dans la démarche artistique), commence la rénovation extérieure de l'ancien Palais de justice. Une partie du coin rue Collard et St-Joseph a été bloquée par des barres paniques et un muret installé pour délimiter le lieu de travail.

¹ NICOLAS-LE STRAT, Pascal, *Mutations des activités artistiques et intellectuelles*, collection Logiques Sociales, L'Harmattan, 2000. p.106

On ne peut cacher que cette mise en scène a attiré le regard de nombreux automobilistes et piétons vers l'ancien Palais de justice d'Alma. Cette bâtisse qui, avec les années, est devenue un trou vide et invisible, est revenue à la mémoire de la ville. Les artistes l'ont démontré, les jeunes l'ont revendiqué, les commerces du centre ville s'y sont intéressés, les médias se sont questionnés, les élus municipaux en ont discuté, mais l'avenir de cette bâtisse est encore incertain.

Cette manœuvre eut lieu dans le cadre d'une fin de semaine organisée en collaboration avec Interaction Qui. Le lendemain de la *non-ouverture du Palais*, la population était conviée à une conférence sur l'importance d'avoir un milieu culturel, ce qui encouragerait les artistes à vivre de leur art en région. Étaient invités à cette conférence M. Alain Laroche du duo Interaction Qui, M. Guy Sioui-Durant et Mme Andrée Fortin, tous deux sociologues.

À l'automne 2003, une fois de plus, Interaction Qui fait figure de mentor auprès des jeunes artistes. L'organisme Interaction Qui ltée ajoute un nouveau secteur d'intervention à sa structure. Afin de répondre au besoin d'un lieu de création, ce troisième volet est un atelier de production en art social géré par les jeunes artistes de la relève. L'objectif d'IQ L'ATELIER consiste à offrir des services artistiques aux particuliers et aux organismes désirant créer des activités artistiques en milieu communautaire. Cet atelier permet d'offrir aux artistes et aux organismes un lieu commun de rencontre artistique. Depuis sa création, IQ L'ATELIER a su montrer à

la population sa nécessité en réalisant différents projets majeurs tels que le dix-septième Gala des Lauréats de la Chambre de commerce et d'industrie Lac-St-Jean-Est, la première édition de La FLASHE Fête de la Fondation Alexis-Le-Trotteur et la gestion de différents événements tels que : ateliers et interventions artistiques dans le milieu scolaire, spectacles musicaux et autres interventions artistiques dans la communauté.

IQ L'ATELIER engendre des rencontres particulières avec la culture. La FLASHE Fête est l'un de ces événements novateurs sur le territoire jeannois. Cette fête convie les artistes régionaux de toutes disciplines et le public à se rencontrer à l'intérieur d'activités artistiques. Tout artiste et organisme culturel de la MRC Lac-St-Jean Est est invité à s'impliquer dans la FLASHE Fête car il est important que l'ensemble du milieu artistique manifeste dans un projet commun sa présence et collabore à la professionnalisation du secteur artistique de la MRC. En tant que coordonnatrice de cet événement, je crois que tous les artistes participants ont une fonction importante dans l'organisation. Cette fête est créée par les artistes et ce sont eux qui lui donnent sa couleur et sa lumière.

3.3 : L'ART QUI CHEMINE

Dans la rencontre collective, les idées fusent et certaines de ces idées peuvent être récupérées pour un certain temps par la pratique artistique singulière. C'est d'ailleurs, l'idée du principe de rupture assignifiante du rhizome de Deleuze et Guattari. Le projet de la tresse réalisée en 2003 lors du festival culturel Tam tam Macadam (voir annexe 4) est un projet collectif qui a évolué en dehors du collectif. Les membres de La Corvée ont imaginé cette tresse sans fin et ouverte à toute connexion. C'est le début d'un projet qui peut évoluer dans différents sens selon les personnes qui le prennent en charge ou le croisent dans une rencontre. Le projet initial s'intitulait justement *À Suivre...*

Le projet de la tresse a débuté par l'idée d'unir les gens, de prendre quelque chose d'eux et de les rassembler. Lors du Tam tam Macadam, le but était d'encercler le périmètre du centre-ville d'Alma afin d'y conserver et d'y rassembler les gens. Pendant la durée des festivités, soit quatre jours consécutifs, le collectif accompagné de ses *Bees* (bénévoles engagés dans la démarche artistique), rencontre le public. Une invitation est lancée aux gens d'apporter de vieux morceaux de linge. La Corvée et le public fabriquent une très grande tresse avec les linges récupérés. Le dimanche, avant de clore le festival, La Corvée façonne avec la tresse un gros tapis tressé et invite le public à venir danser dessus.

Au printemps 2004, c'est l'artiste Geneviève Boucher (membre de La Corvée) qui s'approprie, pour l'instant d'un projet, la tresse. Sous le titre *Tresser des liens*, l'artiste rencontre six écoles primaires et une école secondaire du secteur Nord de la MRC Lac-St-Jean Est. Le projet consistait à rencontrer les élèves de sixième année et de première secondaire. Comme ces jeunes auront à vivre ensemble la prochaine année scolaire, le but était de les faire se rencontrer dans un projet collectif à caractère artistique afin de tisser des liens. Chaque jeune devait apporter un vieux morceau de linge. Le vêtement est abordé comme une deuxième peau. La première partie du projet était de réaliser une grande tresse à travers les sept écoles pour les regrouper dans un projet commun. Et deuxièmement, chaque élève découpait dans son vêtement trois languettes de tissus qu'il échangeait avec deux camarades. Chacun avait à confectionner une tresse commémorative, à en conserver une partie et à donner une autre partie à quelqu'un d'inconnu lors de la foire éducative annuelle du secteur nord. Cette tresse a été séparée et installée en quatre petits tapis tressés. L'œuvre sera exposée en permanence dans la bibliothèque de l'école Jean-Gauthier. Et ainsi, sera conservée une trace du passage de ces jeunes.

Suite à l'avancement de la tresse comme concept, j'ai décidé de m'approprier à mon tour le concept de cette oeuvre évolutive comme le projet final de ma réflexion sur les rencontres. Ce projet me permettra non pas de boucler mon questionnement sur les rencontres, mais d'expérimenter les influences sur le travail artistique.

CHAPITRE 4

EXPOSITION « SE RECONNAÎTRE »

L'exposition présentée dans le cadre de ma maîtrise s'intitule : *Se reconnaître*. Elle eut lieu du 17 août au 4 septembre 2004 dans les locaux du Centre d'artistes Langage Plus à Alma. IQ L'Atelier en a été le promoteur.

J'ai choisi d'intituler mon exposition *Se reconnaître* premièrement pour cette fascination de la recherche d'identification et deuxièmement parce qu'à l'intérieur d'une rencontre, se développent un lien, une reconnaissance à l'autre qui redéfinit les identités. Les œuvres que j'ai choisies d'exposer sont sources de rencontres afférentes qui composent mon cheminement artistique. Je les propose comme étant des œuvres en processus continu et prenant des chemins différents les uns des autres.

L'exposition est composée d'installations et de photographies dans lesquelles chacun est interpellé à s'identifier et à se reconnaître. Les objets utilisés pour réaliser mes œuvres sont tirés du quotidien. Chacun reconnaît ces objets dans les photographies même si ceux-ci ont été modifiés par des techniques ou des outils

photographiques. Ces éléments interpellent le regardeur, le font entrer dans un monde à la fois familier et étrange.

À l'entrée de l'exposition, quelques photographies sont placées au mur et tracent ce qui a été mes rencontres afférentes depuis quatre ans : rencontres scolaires, rencontres avec la communauté, rencontres collectives et singulières. Dans le choix de mes œuvres, j'ai tenté de cerner l'évolution de mon travail plastique en lien avec les apprentissages acquis par l'expérience des rencontres.

4.1 : SE RECONNAÎTRE COMME UN ENFANT

Mes premières rencontres ont été expérimentées dans des écoles primaires. Comme trace des ateliers scolaires décrits dans le chapitre 2, j'ai présenté dans l'exposition *Se reconnaître* trois des œuvres qui m'ont servi d'amorce pour développer mes rencontres; *Classement*, *Douze curieux* et *Portraits de famille*. Dans le déroulement des ateliers, les enfants ont été très enthousiasmés de manipuler des photographies, de rechercher un sens, d'identifier des objets et surtout, de se reconnaître dans les photographies. À l'intérieur de mon exposition, les visiteurs ont, eux aussi, pris plaisir à décoder et à reconnaître les objets photographiés cachés à l'intérieur des pupitres de l'œuvre *Classement* et des sacs de *Douze curieux*. Le monde, en général, aime se reconnaître (ou se situer) dans une photographie; que ce

soit un paysage, un personnage ou un objet familier, je constate que petits et grands sont fascinés par la représentation de leur monde.

D'abord, l'œuvre *Classement* (décrite dans le chapitre 2), a été réalisée dans le cadre de l'exposition *Source d'identité*. J'ai choisi cette œuvre car elle a inspiré les *Abécédaires* réalisés avec chacun des groupes scolaires. D'ailleurs, pour l'exposition, j'ai présenté au mur l'un de ces abécédaires. Cette œuvre collective ainsi que la mosaïque de l'école de Notre-Dame de Lorette (voir annexe 3) sont les seules dans l'exposition à présenter le résultat des rencontres scolaires réalisées dans le cadre d'ateliers.

L'œuvre *Douze curieux* (décrite dans le chapitre 2) a été réalisée dans le cadre d'une exposition des boursiers de l'Université du Québec à Chicoutimi. J'ai d'abord choisi de présenter l'œuvre pour son côté ludique ensuite parce que le processus des ateliers scolaires *Douze curieux* (voir Cahier des ateliers) se rapproche plus de ma démarche artistique. Je n'ai présenté aucune trace de ces ateliers dans l'exposition. Ce choix a été difficile à faire mais a été nécessaire pour l'organisation de l'espace disponible dans la galerie.

L'œuvre *Portraits de famille* a quant à elle fait dévier positivement le déroulement des ateliers scolaires (voir Cahier des ateliers). Elle a permis de faire vivre aux élèves une procédure artistique différente, celle de contribuer au travail

d'un artiste. Pour l'exposition, j'ai présenté une partie de l'œuvre *Portraits de famille* ainsi que quelques-unes des œuvres qui en ont découlé. Cette œuvre est importante puisqu'elle est un point tournant de mon travail d'artiste au singulier. L'œuvre, où la rencontre devient nécessaire à mon processus de création.

Chacune de ces trois installations est inscrite dans une production où les concepts et les matériaux s'interchangent tel un rhizome. Dans l'exposition, ces œuvres prennent vie une seconde fois afin de signifier les rencontres, les échanges et les mouvances entre élèves, enseignant et artiste.

4.2 : SE RECONNAÎTRE DANS SON MILIEU

Se reconnaître dans son milieu, c'est se positionner dans son environnement, se percevoir dans un tout où entrent en relation divers facteurs : groupes, organisations, replis culturels, familles, lieux physiques. C'est aussi entretenir des relations avec autrui.

Pour l'exposition *Se reconnaître*, je situe ma relation avec la communauté par deux groupes d'œuvres; *Portraits de famille* et les œuvres qui en découlent et *Les paniers*, œuvre empruntée à la tresse du collectif La Corvée.

D'abord, l'œuvre *Portraits de famille* fait partie de cette reconnaissance au milieu de vie. Pour mon travail artistique, c'est une œuvre importante qui a eu de multiples répercussions. Dans l'exposition, je démontre à partir de cette oeuvre les lignes de fuite de ma production. L'outil photographique qu'est le plat de cuivre (chapitre 2 et 3) a servi à faire évoluer mes photographies: ainsi en est-il de l'œuvre *Sortir* exposée au musée Louis-Hémon dans le cadre de l'exposition *Jardin secret* et dont je me suis inspirée pour la mosaïque des trois écoles et celle de l'école Notre-Dame de Lorette(annexe 3).

La mosaïque de l'école Notre-Dame de Lorette s'inscrit dans la lignée des projets découlant de la rencontre de *Migration* (voir chapitre 3) et de la problématique de se reconnaître dans son milieu de vie et de la création de son environnement.

Ensuite, en suivant l'idée d'une production évolutive, à mon tour, je me suis appropriée *La tresse* de La Corvée (chapitre 3), en suivant le principe du rhizome et d'une démarche artistique qui se chevauche, se développe en parallèle et s'entrecroise. Cette tresse a été conçue par le collectif dans un rapport étroit avec la communauté. Sa réalisation et sa fonction sont de rapprocher les gens dans un projet rassembleur : prendre quelque chose d'eux, le vêtement, et assembler le tout pour former une œuvre dans laquelle ils puissent se reconnaître. Le lieu de réalisation a été, jusqu'ici, la rue, les écoles; pour quelques jours, le projet de *La tresse* a fait son entrée dans une salle d'exposition. Elle se transforme, prête son identité et ses

codes, avec l'accord et la participation du collectif, à la démarche d'un artiste singulier, la mienne.

L'œuvre présentée est constituée de paniers fabriqués à partir de vêtements de personnes de mon entourage ; famille, amies et collègues de travail. À leur tour, ils ont demandé à deux autres personnes de leur entourage de leur fournir un morceau de linge. Les vêtements ont été tressés et tournés afin de former un panier. Chaque panier représente une personne proche de moi et son entourage. Chacun peut reconnaître son panier par son vêtement. Cinq paniers ont été façonnés et ensuite photographiés. L'ensemble compose une installation au sol des paniers et se répond au mur par les photographies dans un jeu esthétique et poétique.

Par cette œuvre, j'ai voulu pousser plus loin les possibilités de développements et de connexions de mon travail d'artiste singulier avec le collectif et mes rencontres quotidiennes. Je constate que les possibilités sont multiples et je crois que cette œuvre ajoute encore des nouveaux codes à mon travail : rencontre et mouvement. En plus, *Les paniers* ont permis à La Corvée de se repositionner et de relancer son identité de collectif composé d'artistes singuliers.

J'ai tenté pour cette exposition de prendre ma position d'artiste et proposer simplement une radiographie de ces multiplicités artistiques. Par *Se reconnaître*, j'ai

voulu fixer ce qui fut rencontre, mouvement, transaction, échange, cheminement, démarche.

Assembler les œuvres et toutes les traces des rencontres effectuées (plus de cent photographies) aurait été difficile au niveau spatial. Il a fallu que je cible un sens à cette exposition et j'ai dû morceler mon travail de sorte que le travail exposé est un très mince aperçu de mon ouvrage. Somme toute, j'ai constaté, lors du montage de mon exposition, la difficulté de fixer les œuvres qui ont été mouvement tout au long du travail réalisé dans le cadre de la maîtrise en enseignement et transmission des arts.

CONCLUSION

En guise de conclusion, il me semble évident qu'une expérience ou plus particulièrement une rencontre à caractère artistique peut influencer un travail créateur. Après avoir expérimenté les rencontres avec moi-même, les rencontres réalisées dans le cadre d'ateliers scolaire ou d'un travail collectif et les rencontres qui impliquent la communauté dans une démarche artistique, je constate qu'elles influencent le travail créateur. Et ce, même si celle-ci n'est pas vérifiable dans l'immédiat.

La rencontre à caractère artistique est une synergie appliquée dans la démarche artistique. Elle répond à un besoin de l'artiste et peut servir de saisissement afin d'influencer ses choix dans le travail créateur, de le faire dévier et d'en changer les codes. Elle permet d'enrichir et de faire une cassure occasionnelle avec le processus créateur habituel.

Aussi, les rencontres à caractère artistique favorisent la formation d'identités collective et singulière. D'abord, elles donnent un caractère à une collectivité ou à un lieu. Et elles permettent à un public ou à des participants une implication artistique

dans leur milieu en plus de se reconnaître comme faisant partie d'un ensemble, d'un groupe, d'une communauté.

Les rencontres sont porteuses d'apprentissages. Lorsque des artistes s'engagent dans une rencontre résonnante, le projet de ces créateurs est élaboré dans la discussion, les tempêtes d'idées, et les choix résultant d'un consensus donneront le corps de l'oeuvre. Dans cette situation, c'est le processus de transaction avec autrui qui forme les apprentissages.

Quant à moi, c'est à travers les ateliers scolaires, le collectif d'artistes La Corvée et IQ L'ATELIER que j'ai formé mon identité d'artiste almatoise engagée dans son milieu, membre du collectif La Corvée, de IQ L'ATELIER (maintenant coopérative de solidarité) et coordonnatrice de La FLASHE Fête.

Les ateliers scolaires ont permis dans mon travail de développer davantage des stratégies d'approches par l'esthétique, le jeu et l'engagement. La curiosité des enfants m'a séduit et m'amène à continuer à développer cet aspect de mon travail. Et j'ai découvert, par ces ateliers, un public ouvert, chaleureux et prêt à recevoir.

La Corvée a marqué mon identité d'artiste et a fait dévier mon processus de création. Cette relation m'a permis de réfléchir et de comparer le processus de création, tel que décrit par Anzieu (1981), d'un artiste singulier avec celui d'un

collectif d'artistes. L'appartenance à un groupe me permet aussi d'ajouter une sphère d'activité à mon engagement dans la communauté.

Les rencontres sont partie prenante de mon quotidien, et de ma démarche artistique. IQ L'Atelier fait en sorte que les rencontres font partie de mon travail; chaque jour, j'ai à transiger, négocier, collaborer avec des artistes, des organismes, des étudiants, des employés et des entrepreneurs. Il semble donc que je sois quotidiennement en situation d'apprentissage

Ce travail sur les rencontres singulières et collectives, fixe une période spécifique de mon cheminement professionnel. De plus, les avoirs expérimenter dans le contexte de la maîtrise en transmission des arts ont fait apparaître chez moi un désir de travailler en collectif

Quant à mon travail plastique, je constate dans mon processus de création un besoin réel de multiplicité ; rencontres multiples, objets multiples, espaces multiples, connexions multiples... Par le principe de multiplicité, ma démarche est évolutive et en constant changement tout comme le rhizome développé par Gilles Deleuze et Félix Guattari(1980). Les aspects de collectif et de mise en commun demeureront présents dans mon travail d'artiste singulier car je considère qu'ils qualifient maintenant ma spécialisation.

Je suis maintenant engagée dans une démarche évolutive qui s'inscrit dans le contexte de l'art actuel en mouvement. J'ai cherché à progresser et à forger mon identité dans l'approche des rencontres collectives et singulières. J'ai la certitude que je vais continuer d'expérimenter les rencontres afférentes, développer de nouvelles perceptions, voir mon processus autour de ces rencontres, continuer mon implication communautaire et créer des occasions de rencontre afin de vivre un processus de création, et ainsi, espérer une durabilité de mon milieu.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU, Didier (1981), *Le corps de l'oeuvre*, Éditions Gallimard.
- BEAUPRÉ, Paul (1987), *L'éducation à travers les arts plastiques*, Pleins Bords.
- BERTRAND, Pierre (1985), *L'artiste, positions philosophiques*, l'Hexagone, Montréal.
- DELEUZE, Gilles et Félix Guattari (1980), *Mille plateaux*, Éditions de minuit, Paris.
- FORTIN, Andrée (2000), *Nouveaux territoires de l'art: régions, réseau, place publique*, Éditions Nota bene,.
- FORTIN, Claire (1994) *L'initiation à l'art contemporain : soutien à l'enseignement des arts plastiques?*, Mémoire présenté à l'université du Québec à Chicoutimi.
- GINGRAS-AUDET, Jeanne-Marie (1979), *Notes sur l'art de s'inventer comme professeur*, prospective no.4.
- HEINICH, Nathalie (1998), *Le triple jeu de l'art contemporain*, Paradoxe, Les éditions de minuit, Paris.
- LAGOUTTE, Daniel (1990), *Les arts plastiques, contenus, enjeux et finalités*, Armand Collin, Paris.
- LAURIER, Diane (mars 1992), *Le rôle de l'artiste à l'école*, Mémoire présenté à l'université du Québec à Montréal,.
- MINISTÈRE de l'éducation du Québec (1999), *Programme de formation de l'école québécoise*.
- NICOLAS-LE STRAT, Pascal (2000), *Mutations des activités artistiques et intellectuelles*, collection Logiques Sociales, L'Harmattan,.
- NOZICK, Marcia (1995), *Entre nous, Rebâtir nos communautés*, Éditions écosociété, version française.
- RESTANY, Pierre (1998), *Hundertwasser, le peintre-roi aux cinq peaux*, Tashen.
- RICHARD, Monique et Suzanne Lemerise (1998), *Les arts plastiques à l'école*, Les Éditions Logiques,.

SIOUI DURAND, Guy (2002), *Ensemencement*, Revue Inter numéro 83, Les éditions intervention, Québec p. 72-73-74.

SIOUI DURAND, Guy (2002), *Ensemencement d'idées au coeur d'Alma*, Revue Inter numéro 84, Les éditions intervention, Québec

Annexe 1

Cahier des Ateliers

Cahier des Ateliers

Classement

Douze curieux

OEN

février à mai 2002

Table des matières

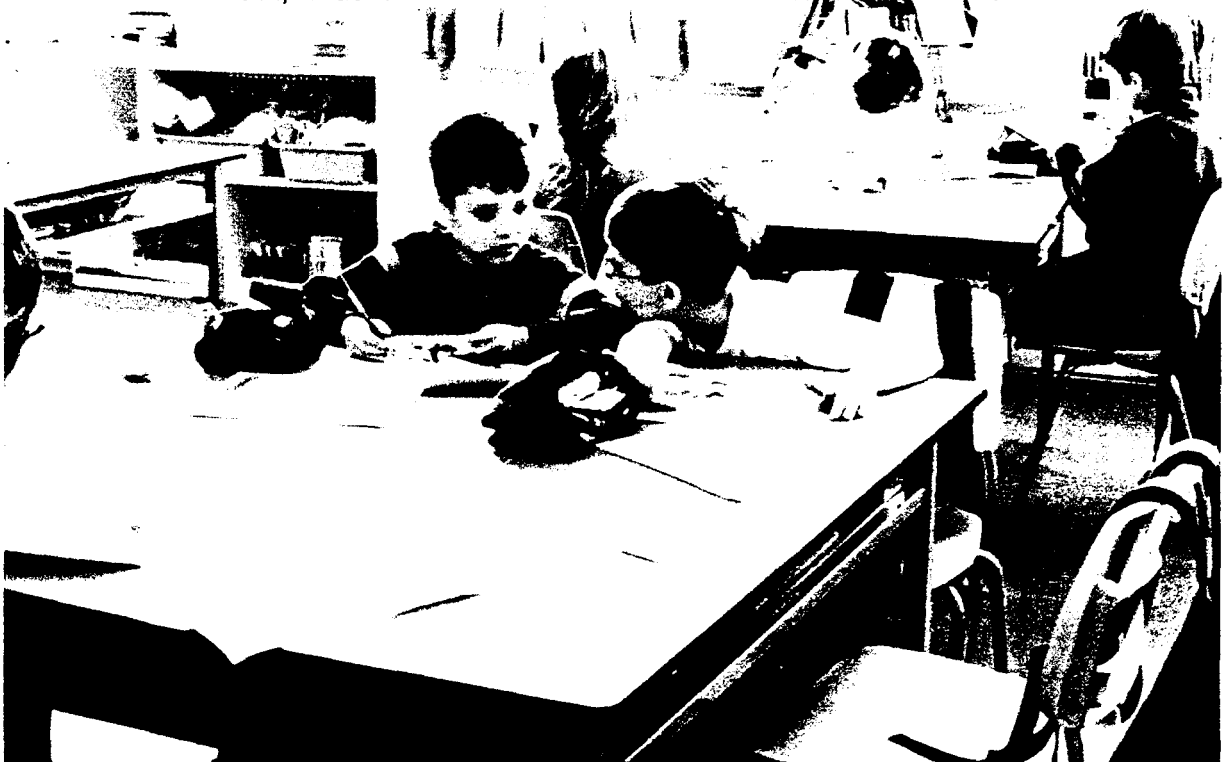
<u>Présentation des ateliers</u>	2
Atelier « Classement ».....	5
Atelier " Douze curieux ".....	7
Atelier "OEM".....	9
Autorisation parentale.....	10
 <u>École St-Sacrement</u>	 11
 <u>École Arc-en-ciel</u>	 24

Présentation des ateliers

Le projet est composé de trois ateliers en art actuel qui s'adresse aux classes de deuxième année primaire. Ces trois ateliers sont une rencontre provoquée par un artiste afin de faire vivre une expérience artistique fondamentale à des élèves et leur enseignant. L'atelier met en acte l'artiste, un enseignant et ses élèves dans une démarche de création afin de réaliser une œuvre en collectivité.

Les ateliers sont rhizomatiques donc évolutifs et peuvent dévier à tout moment de leur trajectoire... Ce type de rencontre peut s'avérer très enrichissant pour les élèves, pour l'enseignant et aussi pour l'artiste. L'expérience s'inscrit dans le cheminement pédagogique de chacun. En fait, cette approche peut permettre d'enclencher un saisissement nécessaire au développement de la créativité chez un individu.

Les ateliers sont composés de quatre étapes : une rencontre artiste\enseignant, la cohabitation avec une œuvre d'art actuel, une création collective et une présentation du résultat. En tout, la durée des trois ateliers est d'environ quinze heures.



La première étape

30 minutes

Une rencontre artiste/enseignant

L'objectif est de discuter avec l'enseignant du processus créateur et conséquemment de la démarche de l'artiste. Ainsi, cela permettra à l'enseignant de se familiariser avec le travail de l'artiste et de le mettre en contexte avec l'art actuel en région. Cette rencontre aura également comme objectif de s'entendre sur le calendrier de l'atelier et de choisir des œuvres qui seront exposées dans sa classe. Les œuvres sont des pièces tirées de la production récente de l'artiste

- Remise d'un feuillet explicatif de l'atelier
- Présentation de la démarche de l'artiste à l'aide de documents (curriculum et portfolio)
- Choix des oeuvres qui seront exposés dans la classe
- Calendrier de l'atelier
- Remise d'une liste de suggestions d'activités à faire lors de la cohabitation de l'œuvre dans la classe

La deuxième étape

environ 3 jours

La cohabitation d'une œuvre d'art actuel dans la classe.

Cette étape consiste à faire vivre aux élèves et à l'enseignant une expérience de l'œuvre. Les œuvres choisies demeureront environ trois jours dans la classe. L'intention de cette exposition est de familiariser les élèves avec l'art, de démystifier son inaccessibilité et de faire comprendre à l'enseignant que l'art est abordable dans la mesure où l'on sait donner sa propre interprétation de l'œuvre. C'est en fréquentant les œuvres que la compréhension et la connaissance des arts se développent. Il est important de permettre à l'enseignant d'expliquer dans ses mots ce qu'est l'art et ce qu'est un artiste, ainsi que de disposer de l'œuvre dans sa classe.

- Chance pour les enfants de voir, toucher, manipuler une œuvre d'art
- Discussions dirigées par le professeur

- Activité autour des oeuvres
- Vie scolaire habituelle

La troisième étape

2x2 heures

Une création collective résultat d'une rencontre artiste/enseignant/élèves.

La troisième étape est une synergie artiste/enseignant/élèves. Elle permet à l'artiste, à l'enseignant et aux élèves de travailler à la réalisation d'une œuvre collective. En partant de l'œuvre présentée à la première étape, ensemble ils façonnent un projet artistique.

La quatrième étape

x

La présentation de l'œuvre collective

Les élèves sont stimulés à trouver une façon originale de terminer l'œuvre et de la présenter.

Atelier « Classement »

Les œuvres présentées en **première étape** sont d'anciens pupitres d'école dans lesquels sont installées des photographies contemporaines. Chaque pupitre est différent et peut représenter l'intérieur d'un élève.

Nous aurons besoin pour réaliser cet atelier :

- D'un endroit dans la classe pour exposer 3 pupitres
- D'un endroit enneigé à proximité de l'école
- D'un accès à un ou plusieurs ordinateurs
- Chaque enfant doit avoir son habit de neige le jour de la création de l'abécédaire



Dans cet atelier, la **deuxième étape** se sépare en deux actions.

1- Dans un endroit enneigé, les enfants se positionnent pour former chacune des lettres de l'alphabet ; le tout sera orchestré par l'enseignante et photographié par l'artiste. Chaque élève pourra prendre connaissance de son corps comme étant un outil servant à une fin artistique. Lors de la production, l'accent est mis sur le processus créateur et le développement de l'individu dans une collectivité par la création artistique.

2- Dans le contexte de l'œuvre collective, un décroisement des matières se fait par le biais du numérique. Ce qui permettra de multiplier les lettres pour créer une écriture inédite. Ainsi, la classe pourra disposer de l'œuvre en entier et la faire évoluer au-delà de l'atelier. L'abécédaire personnalisé peut amener la classe à composer un poème ou une histoire, et même, à correspondre avec d'autres classes. C'est donc dans sa finalité que le numérique permettra à chacun d'utiliser l'œuvre individuellement et d'y apporter des variations personnelles.

Les œuvres seront, par la suite, exposées dans l'école par le biais des écrans d'ordinateurs de l'institution.

Activités suggérées lors de la cohabitation de l'œuvre

Ces activités ne sont pas obligatoires, mais peuvent faciliter la compréhension et le déroulement des ateliers. Les œuvres sont à la disposition de la classe. Il est rare de pouvoir profiter d'œuvres d'art, c'est donc une chance de pouvoir les toucher, les manipuler et ainsi mieux les apprécier.

Autour des pupitres

- Discussion avec les élèves
- Observer les pupitres
- Qu'est-ce qu'ils voient?
- Qu'est-ce qu'il y a dans les pupitres?
- Décrire les pupitres
- Qu'est-ce qu'un artiste ? Connaissez-vous des artistes? Qu'est-ce qu'ils font?
- Nommer les différents types d'expressions artistiques
- Expliquer la démarche de l'artiste et expliquer l'expérience artistique qu'ils vont vivre

Activités en lien avec les pupitres

- Donner un nom à chacun des pupitres
- Imaginer l'enfant qui possède un de ces pupitres. Comment est-il ? À quoi pense-il?
Ses qualités, ses défauts....

Activités en lien avec la suite des ateliers

- Inviter les élèves à réfléchir sur la façon de réaliser l'abécédaire dans la neige
- Faire une petite pratique dans la classe
- Réfléchir à ce qu'ils vont écrire ou faire avec leurs Abécédaires

n.b : Chaque enfant doit avoir son habit de neige le jour de la création de l'abécédaire.

Atelier "Douze curieux"

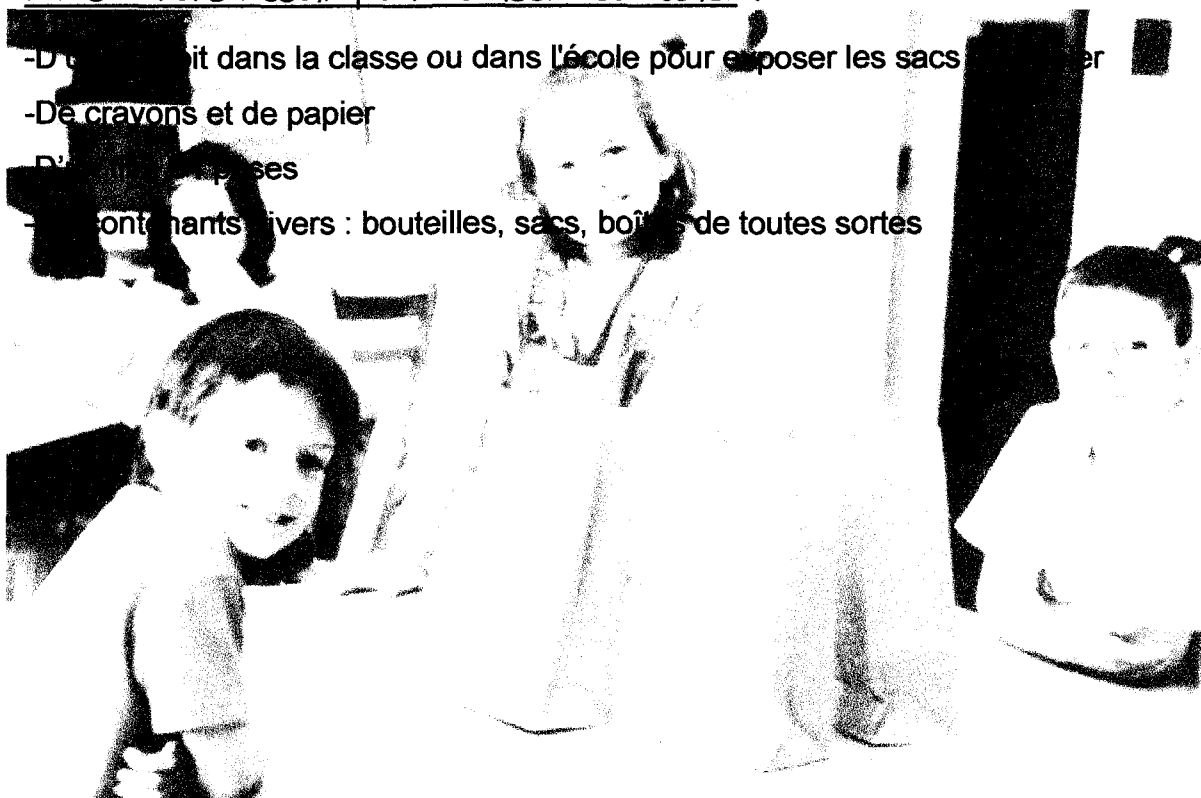
Les œuvres sont des photographies installées à l'intérieur de sacs de papier. Vingt-deux photographies sont à découvrir dans ces sacs de papier. Les photographies sont étranges et permettent aux enfants de s'inventer toutes sortes d'hypothèses sur ces curieuses photographies.

Dans la deuxième étape, nous partons à la chasse aux formes géométriques dans la classe, dans l'école ou dans la cour d'école. Période de prise de vue par les élèves, l'enseignante et l'artiste.

Quelques jours plus tard, retour de l'artiste avec les photographies et installations des photographies dans des contenants. Réflexion sur la façon de les regrouper dans une installation : par forme, par couleur, par la fonction des objets, etc.

Nous aurons besoin pour réaliser cet atelier :

- De l'espace dans la classe ou dans l'école pour exposer les sacs
- De cravons et de papier
- Des photographies
- Des contenants divers : bouteilles, sacs, boîtes de toutes sortes



Activités suggérées lors de la cohabitation de l'œuvre

Ces activités ne sont pas obligatoires, mais peuvent faciliter la compréhension et le déroulement des ateliers. Les œuvres sont à la disponibilité de la classe. Il est rare de pouvoir profiter d'œuvres d'art, c'est donc une chance de pouvoir les toucher, les manipuler et ainsi mieux les apprécier.

Autour des sacs de papier

- Ouverture des sacs avec les élèves
- Observer les photographies à l'intérieur des sacs
- Qu'est-ce qu'ils voient?
- Qu'est-ce que ces objets?
- Décrire les photographies

Activités en lien avec les sacs

- Donner un nom à chacun des sacs
- Imaginer avec les enfants qu'est –ce que ces images signifient, si elles ont un rapport entre-elles... Les regrouper
- Penser à un autre contenant qui pourrait cacher quelque chose d'étrange

Atelier "OEM"

L'atelier OEM est présenté par l'artiste et mis en contexte. Présentation de diapositives (ou en power point) sur les sculptures et les «un pour cent» que l'on retrouve à Alma.

Cet atelier consiste à faire vivre aux élèves et à l'enseignant une expérience de réalisation d'œuvre d'art liée à l'environnement. L'œuvre présentée est une installation dans un kiosque de pommes esthétiquement modifiées avec photographies à l'appui.

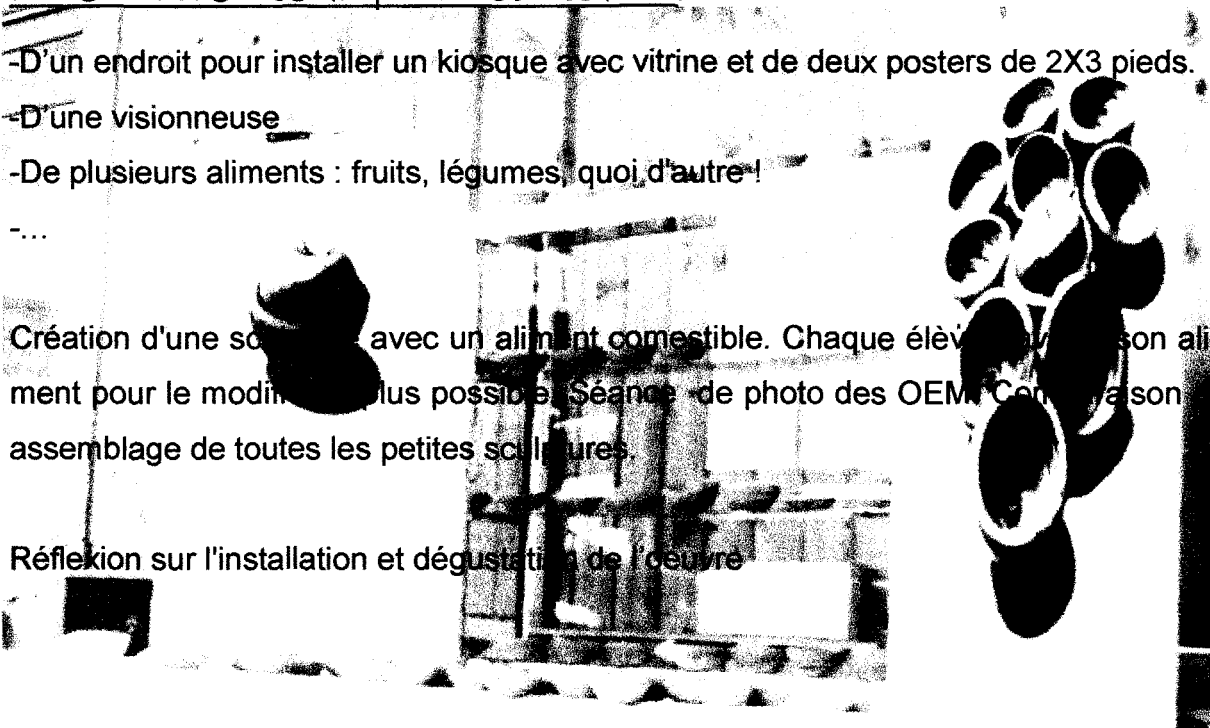
Nous aurons besoin pour cet atelier :

- D'un endroit pour installer un kiosque avec vitrine et de deux posters de 2X3 pieds.
- D'une visionneuse
- De plusieurs aliments : fruits, légumes, quoi d'autre!

...

Création d'une sculpture avec un aliment comestible. Chaque élève apporte son aliment pour le modifier le plus possible. Séance de photo des OEM. Comparaison et assemblage de toutes les petites sculptures.

Réflexion sur l'installation et dégustation de l'œuvre



Demande d'autorisation parentale

Votre enfant participera dans les prochains mois, avec l'accord de la direction de l'école, à des ateliers artistiques que j'anime dans le cadre d'un travail de maîtrise en enseignement et transmission des arts plastiques à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). L'ensemble des activités artistiques sera photographié à des fins de documentation et d'une possible diffusion. Nous avons donc besoin de l'autorisation des parents pour mener à bien ce travail.

J'autorise madame Bianka Robitaille à prendre des images (photos, photos numériques, vidéo) de mon enfant, _____, lors d'ateliers artistiques à des fins de recherche et/ou de diffusion.

(signature du parent)_____

Je vous remercie à l'avance de votre collaboration.

Pour plus d'informations: contactez-moi

Bianka Robitaille Tél. : 669-1945

ÉCOLE St-SACREMENT



L'école St-Sacrement est située en plein cœur du quartier Naudville à Alma. Ce quartier est considéré comme abritant une population principalement de classe moyenne ou pauvre. Les locaux d'enseignement sont spécialisés pour recevoir une clientèle handicapée. Cette école a beaucoup de ressources; une grande salle d'ordinateurs, un grand

gymnase, une scène fonctionnelle dans la grande salle et des spécialistes pour les élèves handicapés.

Atelier « Classement »

1^{ère} étape Rencontre

Madame Coudé en est à sa dernière année d'enseignement. Elle a décidé de participer aux ateliers *« un peu pour me payer la traite avant de partir »*. Comme elle dit ne pas connaître les arts plastiques, elle s'attend à ce que je la guide beaucoup. Dans le cadre d'une formation continue, elle détient un certificat en informatique.



Colette Coudé, enseignante de 2^{ème} année.

2^{ème} étape



Cohabitation de l'œuvre

Les trois pupitres sont installés dans la classe de Colette. Les enfants vont les découvrir dans leur classe lundi matin. L'enseignante semble avoir un peu d'insécurité envers le déroulement des ateliers.

18 février 2002

Entrevue téléphonique

Avec Colette Coudé 19 février 2002

Le lundi matin, l'enseignante parle avec les enfants des bureaux qui se trouvent dans la classe. Les enfants s'assoient aux pupitres, ils s'interrogent, ils regardent à l'intérieur, ils parlent de formes, de personnages, d'origamis... Certains disent même voir des lettres de l'alphabet. Lors des discussions, les enfants démontrent de l'intérêt et font preuve d'imagination.

Colette prend confiance et se propose de faire une tempête d'idées avec les élèves de sa classe pour trouver des mots qui qualifient les pupitres. L'idée est très bonne et peut amener une démarche intéressante pour la suite des ateliers.

3^{ème} étape Création collective

Abécédaire dans la neige



Les photographies ont été prises avec la caméra numérique de l'école.

22 février 2002

Je travaille avec la classe de Colette pendant tout un après-midi. En premier lieu, nous nous installons dans le parc de l'école St-Sacrement. Pendant que plusieurs enfants jouent dans les jeux, les autres forment un abécédaire dans la neige.



Du haut de mon escabeau, je photographie les lettres de l'alphabet.



En suivant les directives de l'enseignante, les enfants se positionnent.

Ensuite, nous allons regarder les photographies sur l'ordinateur de la classe et apporter quelques corrections.

4^{ème} étapes

Exposition sur les ordinateurs de l'école

À partir du 22 février

Une fois les corrections effectuées avec Colette, nous installons une lettre sur le fond d'écran. Par la suite, Colette installe des lettres sur tous les fonds d'écran de l'école.

Nous rencontrons un problème, les ordinateurs n'enregistrent pas l'image et chaque fois que l'ordinateur est utilisé, la lettre disparaît.



Les enfants sont impressionnés de voir le résultat.

5^{ème} étapes

Conclusion et réflexion

Je me trouve dans l'obligation de faire respecter la discipline dans certaines situations. Le premier contact avec les enfants a été plutôt difficile. Le fait que l'enseignante a omis de me présenter aux enfants en est peut-être en partie responsable. Je crois que cette erreur a déteint sur le déroulement de la journée.

Les enfants n'étaient pas concentrés. Il a été difficile pour eux de percevoir leurs corps dans la formation d'une lettre. Pourtant, Colette m'affirme que l'exercice a été préparé dans le gymnase avant et que les élèves ont mieux réussi et compris la formation de l'abécédaire.

Atelier « Douze curieux »

1^{ière} étape Rencontre

Vendredi 15 mars

J'ai rencontré Colette quelques minutes pour lui expliquer l'atelier douze curieux. Nous avons discuté des activités possibles autour des sacs de papier. Elle semble encore très insécure. Elle se dévalorise face aux arts en général : *«Je n'ai pas de bonnes idées. Je ne suis pas tellement créative.»*

Je lui ai remis les sacs de papier et je lui ai suggéré de se faire confiance et de les ouvrir avec ses élèves quand elle sera prête.

2^{ième} étape La cohabitation de l'œuvre

L'ouverture des sacs de papier s'est déroulée dans la salle des professeurs vers les 2 ou 3 avril 2002. Pendant toute une journée, Colette a installé les sacs dans la salle des professeurs. Ce qui a permis à tout le personnel de l'école de voir l'œuvre. Colette est enchantée des réactions des élèves face aux photographies. Ils ont discuté ensemble de ce qu'ils ont vu.

3^{ème} étape La création collective

Vendredi 20 avril

1^{ère} partie



L'activité a duré tout l'après-midi. Comme l'étape de cohabitation de l'œuvre a été trop courte pour introduire la création collective, j'ai réinstallé les sacs dans la classe pour que les enfants puissent les revoir.

Les élèves parlent beaucoup des œufs, du nuage, et de ce qu'ils disent être un kleenex.

Ils voient des formes et certains ont remarqué les ombres qu'ils trouvent bien étranges.

J'ai proposé aux enfants et à Colette de se chercher un objet de la classe qu'ils utilisent quotidiennement.

L'objet doit être composé de formes géométriques.

Plusieurs enfants ont eu de la difficulté à trouver leur objet. Ils ne se sentaient pas confiants de leur choix. Une fois rassurés, les enfants ont trouvé des objets très intéressants.





Ensuite, un par un, les élèves sont venus prendre la photo de leur objet. Ils m'ont posé beaucoup de questions sur mon appareil photo et sur la façon de prendre une photo. Certains étaient conscients qu'ils pouvaient décider comment leur objet allait être pris en photo.

Les élèves se sont montrés très curieux. D'ailleurs, la plupart ont suivi les prises de vue.



Colette et moi avons convenu d'occuper les enfants en les faisant dessiner. À la fin de l'après-midi, beaucoup d'élèves n'avaient pas terminé leur dessin, ils étaient trop absorbés par les prises de photos.

Les élèves se dessinent avec un objet du quotidien de la maison

2^{ème} partie

Jeudi 16 mai 2002

Pour débiter l'après-midi, j'ai distribué les photographies. Les photographies sont très bien reçues. Chacun veut voir les photos des autres. Ils se rappellent la journée où ils ont pris les photographies. Comment ils voyaient leur objet dans l'objectif et comment ils voient la photo maintenant. Nous avons clos l'après-midi avec une discussion sur la façon d'exposer les photographies.



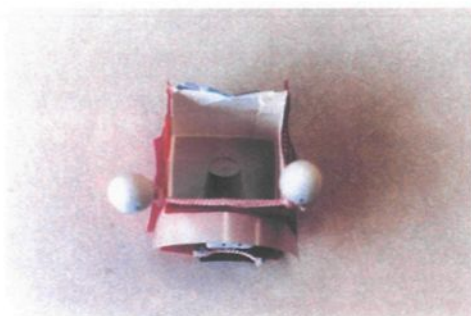
Nous avons décidé d'installer les photographies à l'intérieur de gobelet.



Les enfants ont découpé leur photo pour les mettre à l'intérieur d'un gobelet.



Par la suite, ils ont décoré leur gobelet



Les enfants se sont appliqués à faire leur petite sculpture.



L'œuvre finale est très intéressante à regarder; elle est formée de petites sculptures très intimes.

Travail pour Migration

1^{ière} étape Rencontre

Lundi 13 mai 2002

Le 3^{ème} atelier est remplacé par une activité sur le portrait et par la présentation de mon travail exposé à la Galerie Roze (galerie temporaire pour artistes sans-abris) qui est située à la Plaza 3 du Centre ville d'Alma. La prochaine rencontre aura lieu le 16 mai. À cette occasion, je ferais une session de photos qui m'aidera à un futur projet artistique. La prochaine rencontre permettra de terminer la deuxième partie de l'atelier « douze curieux » et faire l'activité des portraits.

2^{ème} étape Cohabitation de l'œuvre

Du 9 au 30 mai 2002

Cette cohabitation ne se déroule pas dans la classe mais plutôt dans le centre ville d'Alma. Comme l'année 2001-2002 est sous le signe « Moyens de pression », les élèves ne peuvent se déplacer à la galerie Roze. Par contre, plusieurs élèves m'ont vue dans les journaux et à la télévision. Ils sont donc conscients que mon travail n'est pas seulement dans leur classe et que je ne suis pas la seule artiste à faire ce genre de travail.

Rencontre du 16 mai

Lors de cette rencontre, j'apporte dans la classe le plat de cuivre avec lequel j'ai fait mon récent travail. Premièrement, j'explique aux enfants la raison de notre exposition. Je leur présente les photographies qui sont exposées à la galerie et explique comment je les ai conçues. Je permet aux élèves de se regarder dans le plat de cuivre.

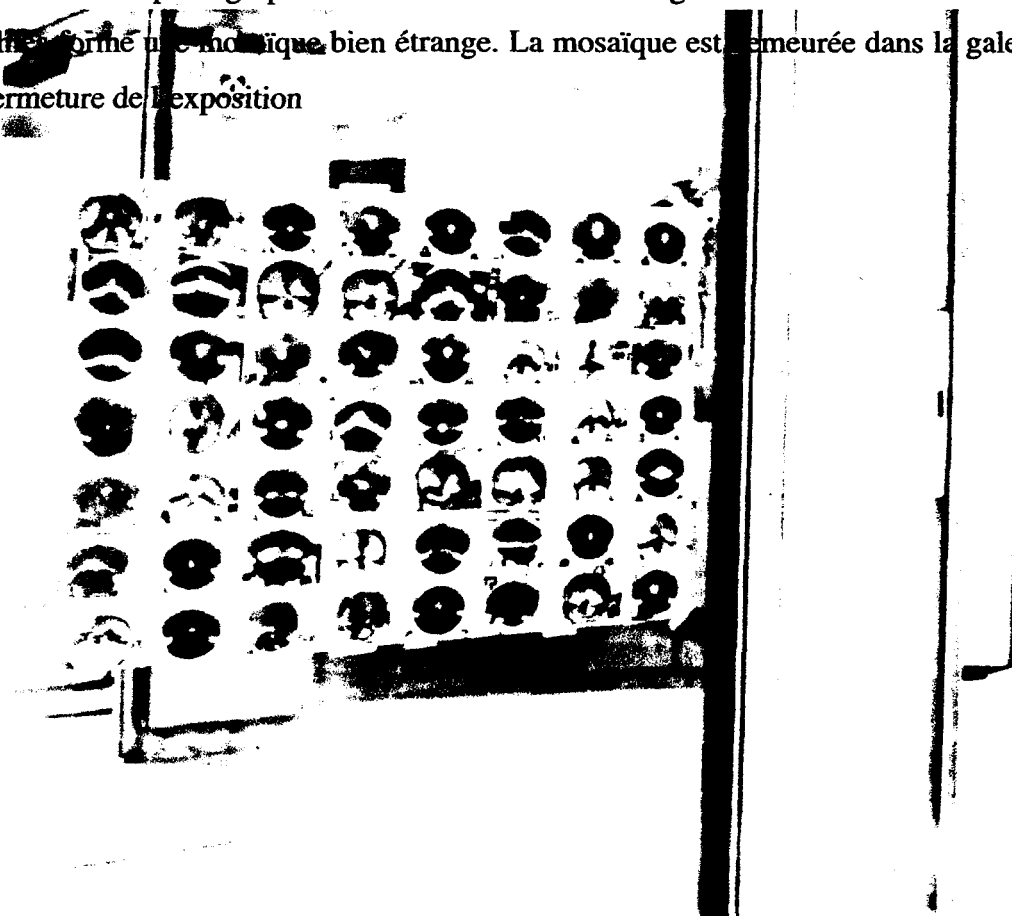
3^{ème} étape La création

Par la suite, nous sortons à l'extérieur pour prendre les photographies. Un par un, les élèves soulevent l'assiette de cuivre dans les airs pour me permettre de prendre mes photographies. Les enfants aiment se regarder dans le plat. Ils ne se reconnaissent pas et trouve ça rigolo. Certains d'entre eux pouffent de rire et ont de la difficulté à tenir le plat au bout de leurs bras.

4^{ème} étape Présentation de l'œuvre

Jeudi 23 mai 2002

J'installe les photographies des trois classes dans la galerie Roze. L'ensemble des photographies forme une mosaïque bien étrange. La mosaïque est demeurée dans la galerie jusqu'à la fermeture de l'exposition



La dernière rencontre

Mercredi 19 juin

En après-midi, je vais rencontrer la classe de deuxième année de Colette. Je les retrouve au Parc Falaise situé près de l'école St-Sacrement. Je profite de cette dernière rencontre pour leur donner un double des photographies de portraits.

Nous faisons un jeu pour que les enfants essayent de se reconnaître sur les photographies



Par la suite, nous faisons un retour sur les trois activités artistiques. Les enfants se souviennent particulièrement de l'abécédaire dans la neige. Certains se souviennent clairement des photographies qui étaient dans les pupitres. L'une des élèves me décrit les trois pupitres de façon assez exacte.

La discussion dure à peine 15 minutes. Les enfants seront en vacances dans deux jours. Ils ne sont pas tellement concentrés pour discuter. Je choisis donc quelques élèves pour les questionner.

À la question : qu'est-ce que vous avez appris et retenu lors des ateliers.



Kevin

-J'ai bien aimé faire dans la neige les lettres



Raphaël

*-Moi, j'ai appris que j'aime faire de l'art
Ça fait que j'aime beaucoup l'école.*



Catherine

-J'ai appris qu'on pouvait faire des lettres dans la neige



Catherine T.

-J'aime beaucoup être avec Bianka et faire des choses que je n'avais jamais faites

Entrevue avec Colette Coudé.

Question :

Au début des ateliers, tu as dit que les ateliers étaient une façon de te payer la traite avant de partir à ta retraite. Es-tu satisfaite du résultat?

- *J'ai apprécié lors des photographies des enfants avec leurs formes de trouver une manière de les présenter. Moi je te l'ai dit, je n'ai aucune imagination et regarde quand même comment ça finit. Moi j'aurais eu la photo et je ne serais peut-être pas aller plus loin. J'aurais jamais pensé à ça de faire des lettres dans la neige. Je n'ai pas d'imagination. Je ne dis pas que je suis meilleure mais je me rends compte qu'avec peu de chose on peut faire plein de choses que moi je ne pense pas. Maintenant je vais aller laisser mon imagination chez nous. J'ai bien aimé et je crois que les enfants ont bien aimé. On le voyait juste à leur écoute et à leur attention. On n'a pas eu beaucoup de discipline à faire. Je te remercie de m'avoir fait vivre ça. Je suis bien contente.*

École Arc-en-ciel



Classe de deuxième année d'Annie Langevin, 2001-2002

L'école Arc-en-ciel est une école alternative qui prône le développement des arts. Elle se démarque par sa vitalité et son implication dans différents projets sociaux et culturels. Les élèves proviennent de différents quartiers de la ville d'Alma et de différents milieux socio-économiques. L'école a de nombreuses ressources en informatique et possède un site Web.

Atelier « Classement »

1^{ère} étape Rencontre

3 décembre 2002

Annie Langevin, enseignante de 2^{ème} année



Madame Langevin est enseignante à l'école Arc-en-ciel depuis quelques années. Elle a déjà un bon parcours en art puisqu'elle détient un diplôme d'études collégiales en Arts au Cégep d'Alma ainsi qu'un baccalauréat en Arts à l'Université du Québec à Montréal. Pour enseigner, elle a complété des cours en pédagogies. Elle a enseigné plusieurs années comme spécialiste en arts dans quelques écoles primaires de Montréal avant de revenir dans la région du Saguenay-Lac-st-Jean. Elle est maintenant enseignante généraliste à l'école Arc-en-ciel.

Annie est très motivée par la présentation des ateliers. Elle trouve intéressant que les ateliers tournent autour de la photographie. Il est rare que ce médium soit présenté aux enfants comme étant un moyen d'expression artistique.

2^{ième} étape *Cohabitation de l'œuvre*

11 février 2002

Les trois pupitres sont installés dans la classe d'Annie. L'endroit est petit et il est difficile de faire fonctionner l'œuvre dans la classe. Les pupitres sont tout de même installés de façon à ce que les éléments qui les entourent aient un certain rapport avec les photographies qui sont à l'intérieur des pupitres; les cahiers volent devant la fenêtre, les formes géométriques devant l'ordinateur et le reflet devant un pot de fleurs en papier.

L'enseignante est visiblement mal à l'aise. Comme nous nous sommes rencontrées, il y a plus de deux mois, elle ne se souvient plus tellement du déroulement des ateliers. Elle m'informe par le fait même qu'il y a possiblement un problème avec les moyens de pression exercés par les professeurs. Je lui laisse donc une feuille expliquant les étapes de l'atelier et une feuille de suggestions d'activités. De plus, je lui rappelle qu'elle peut arrêter les ateliers quand elle le veut.

Entrevue téléphonique avec Annie Langevin

12 février 2002

Annie a fait découvrir les pupitres aux enfants. Certains n'ont pas osé se lever pour aller les voir de plus près. D'autres ont soulevé le couvercle et refermé aussitôt. Annie me fait part de sa déception face à l'approche et l'intérêt de ses élèves. Elle m'assure qu'elle va consacrer un peu de temps pendant la semaine pour l'exploration des œuvres.

La rencontre avec la classe d'Annie est prévue pour le vendredi 15 février en après-midi. Nous désirons toutes les deux clore l'atelier en un après-midi. Nous allons revoir ensemble le

cahier des ateliers et fixer des dates de rencontre pour les prochains ateliers. Comme les moyens de pression l'exigent, il n'y aura pas de rencontre en dehors des heures de travail.

3^{ième} étape L'œuvre collective

15 février 2002

Les enfants sont curieux de rencontrer l'artiste. Au premier contact, les enfants sont déjà familiers avec moi. Ils m'appellent par mon prénom et me posent un tas de questions sur mon travail et ce, avant même que l'enseignante m'ait présentée. On m'écoute au même titre que le professeur. Ils sont particulièrement attentifs à mes indications. Comme je n'ai pas à faire de la discipline, je suis plus disposée à trouver des solutions pour la formation de l'abécédaire. Les enfants s'appliquent et font l'activité avec beaucoup de sérieux. Pendant que certains élèves s'affairent à leur lettre, les autres jouent dans la neige. L'activité s'est déroulée dans l'ordre et le respect. Les photographies ont été prises avec la caméra numérique de l'école ce qui nous a permis d'aller visionner les images tout de suite après la réalisation de l'abécédaire.

4^{ième} étape

Nous nous installons dans la salle d'ordinateur pour regarder notre œuvre et arranger les images un peu. Les enfants sont très contents du résultat. Annie est étonnée du bon déroulement de l'après-midi.

Les lettres de l'alphabet ont été installées dans la salle d'ordinateurs pendant quelques temps. Ainsi, plusieurs élèves de l'école ont pu voir la création. Le directeur de l'école Arc-en-ciel s'intéresse franchement au projet. Selon lui, une telle expérience est marquante pour les élèves. L'idée fait son chemin et le directeur nous montre un livre d'images sur l'alphabet inuit. Une idée germe dans la tête d'Annie...

5^{ème} étape Conclusion et réflexion

C'est un contact très direct avec un public franc. Le regard d'un enfant en dit toujours long. C'est un public ouvert qui demande de comprendre et qui accepte facilement ce qu'il ne connaît pas.

Pour un artiste, ce contact est une énergie positive. Dans le cas de l'atelier « Classement » c'est un jeu qui comble tous les participants. C'est physique; se déplacer dans la neige, prendre la photographie, garder la pose.

À la suite du premier atelier, Annie et moi faisons un petit retour sur le déroulement de la cohabitation. Annie se montre très déçue par la réaction des enfants face aux pupitres. De ce fait, elle a pris l'initiative de donner un «petit» cours d'histoire de l'art contemporain. Cette activité a duré une période complète. De plus, une autre période a été consacrée à l'élaboration de l'abécédaire. Les enfants, aidés de leur enseignante et du professeur d'éducation physique, se sont exercés dans le gymnase à faire des lettres avec leur corps.



La classe d'Annie, s'est servie de l'Abécédaire pour construire un bestiaire, incluant poèmes et dessins.

Annie aurait aimé garder les pupitres dans sa classe encore quelques temps, pour que la classe redécouvre avec une nouvelle perception le contenu des pupitres. Annie se montre curieuse de voir la suite des ateliers et démontre sa hâte de recevoir la prochaine œuvre. Je me propose de commencer à envoyer «les curieux» dès la semaine prochaine.

Atelier « Douze curieux »

2^{ème} étape Cohabitation de l'œuvre

Les sacs de papier ont été ouverts et installés dans la classe par Annie et ses élèves entre le 25 février et le 15 mars. Les élèves ont reçu les sacs sous forme de colis. Ils ont ouvert les sacs de papier et découvert les photographies à l'intérieur.

Entrevue téléphonique avec Annie Langevin.

Les sacs ont été brochés sur les murs de la classe. Les enfants sont allés regarder les photographies sans toucher aux sacs de papier. Annie a été très emballée par les images. De plus, les œufs lui ont inspiré un projet intéressant pour la fête de Pâques. Les élèves ont fabriqué dans la semaine du 25 mars un grand poulailler. Dans une boîte faite de cartons de couleur, les enfants ont installé des poules en papier ainsi que de la paille.

L'œuvre « Douze curieux » a été un élément déclencheur pour leur projet de Pâques. Annie m'assure que les enfants ont hâte que je retourne dans leur classe.

3^{ième} étape Création collective

Jeudi 11 avril 2002

J'arrive à l'école Arc-en-ciel vers une heure moins vingt. Les enfants sont vraiment très contents de me voir. D'abord nous discutons des sacs de papier qui sont installés au mur. Les enfants décrivent ce qu'ils ont vu dans les sacs et ils me parlent du poulailler qu'ils ont fabriqué pour Pâques. Mais tout ça paraît loin dans leur tête. La discussion est donc très brève. Les enfants ont plutôt hâte de savoir l'activité de l'après-midi.

J'explique le projet brièvement. D'abord chacun doit trouver un objet dans la classe. L'objet doit être utilitaire et composé de formes géométriques simples. Chacun doit avoir un objet différent. La recherche des objets a duré environ une quinzaine de minutes. Annie a choisi un objet et moi aussi.



Les objets trouvés sont très intéressants;

À tour de rôle, chaque enfant vient prendre en photo son objet. Il installe l'objet sur un carton blanc. Et je les invite à regarder leur objet à travers l'appareil photo. Je leur demande leur avis et je prends la photo.

Pendant ce temps, les autres élèves font un dessin. Sur une feuille blanche, les enfants doivent composer un dessin uniquement fait de formes géométriques. Les dessins sont présentés par les enfants à la fin de l'activité.

Certains dessins sont vraiment très bien construits et original. L'enseignante se dit même surprise par le dessin d'un élève qui habituellement ne se démarque pas dans les arts. Elle réalise l'ampleur de cet exercice qui peut paraître bien banal.

2^{ème} partie

Jeudi 25 avril 2002

J'ai fait développer les photographies des objets. Les photographies sont très intéressantes. Pour la deuxième partie de la création collective, Annie a trouvé dans le sous-sol de l'école des contenants de balles de tennis vide. Avec les élèves, nous avons installé les photographies à l'intérieur du cylindre puis, mis des cordes pour les suspendre.



4^{ème} étape Présentation de l'œuvre

Ensuite, les mobiles ont été accrochés dans le corridor de l'école.



L'effet obtenu est très sympathique. Les cylindres sont suspendus à différentes hauteurs. De plus, la tige de métal sur laquelle sont attachées les cordes fait bouger et tourner les cylindres. Les élèves qui circulent dans le corridor accroche un sourire à leur visage à la vue de ce mobile particulier.

5^{ème} étape Conclusion et réflexion

La première partie de la création (prise de photos) est très intéressante pour les enfants. Ils choisissent eux-mêmes l'image. Prendre le temps de regarder les objets qui l'entourent. L'enseignante s'est toujours montrée enthousiaste du déroulement des ateliers. Elle regrette même de ne pas avoir commencé plus tôt. Elle se sert de mon travail artistique pour amener ses jeunes à d'autres créations. Je sème en quelque sorte des idées dans sa classe.

Travail pour Migration

Jeudi 25 avril 2002

L'année est avancée et les horaires sont chargés autant pour les écoles que pour moi. De ce fait, le 3^{ème} atelier sera remplacé par une présentation de mon travail exposé à la Galerie Roze (galerie temporaire pour artistes sans-abris) qui est située à la Plaza 3 du Centre ville d'Alma. La prochaine rencontre aura lieu le 14 mai. À cette occasion, je ferai une session de photos qui m'aidera à un futur projet artistique. Et pour terminer, nous aurons avec la classe une discussion synthèse sur les ateliers.

Rencontre du 14 mai

Lors de cette supposée dernière rencontre, j'ai amené dans la classe le plat de cuivre avec lequel j'ai fait mon récent travail. Premièrement, j'ai expliqué aux enfants la raison de notre exposition : l'exode des jeunes (concept, d'ailleurs difficile à comprendre pour des enfants de deuxième année). Je leur ai présenté les photographies qui sont exposées à la galerie et expliqué comment je les ai conçues. J'ai permis aux élèves de se regarder dans le plat de cuivre. Les enfants étaient amusés par cette grosse assiette d'Astérix qui déforme le visage.

3^{ième} étape La création

Par la suite, nous sommes allés à l'extérieur pour prendre les photographies. Un par un, les élèves ont soulevé l'assiette de cuivre dans les airs pour me permettre de prendre mes photographies. Quelques élèves plus curieux se sont amusés avec moi à prendre des poses différentes.

4^{ième} étape Présentation de l'œuvre

Jeudi 23 mai 2002

J'ai installé les photographies des trois classes dans la galerie Roze. L'ensemble des photographies a formé une mosaïque bien étrange. La mosaïque est demeurée dans la galerie jusqu'à la fermeture de l'exposition.

Conclusion et réflexion

Cette dernière activité avec les jeunes a été vraiment très bénéfique pour moi. J'ai davantage pris la position d'un artiste travaillant avec des enfants. Entre enseignant, artiste et artiste-enseignant, j'ai pris la place de l'artiste à la recherche de matériaux. Le but du jeu n'étant pas de trouver une œuvre finale, cela m'a permis de profiter d'une certaine liberté.

Synthèse finale

Vendredi 17 mai 2002

Une discussion synthèse se déroule après les prises de photos. Les enfants sont énervés et ont de la difficulté à se concentrer. Nous réfléchissons à tout ce qu'on a fait ensemble depuis le mois de février. Les jeunes ont beaucoup de mémoire. Ils se souviennent très clairement des photographies qui étaient à l'intérieur des pupitres et des sacs de papier. Ils ont par contre de la difficulté à dire avec des mots ce qu'ils ont appris. À la fin de la discussion, qui dure 20 minutes, une fillette affirme « *c'est bizarre, on a appris des choses sans s'en rendre compte* ». Un autre élève demande « *pourquoi c'est différent ? Avec Annie c'est pas comme ça?* ».



Annexe 2

Atelier Notre-Dame de Lorette

Projet en art plastique

École Notre-Dame de Lorette, St-Nazaire

Artiste: Bianka Robitaille

Tel : 669-1945

Semaine du 15 au 19 mars 2004

Projet : Le p'tit monde!

Je me suis inspiré pour le présent projet de la thématique de l'année 2003-2004 de l'école Notre-Dame de Lorette qui est Le Petit Prince d'Antoine de St-Exupéry. Le Petit Prince vit sur une minuscule planète sur laquelle pousse des baobabs. Il y a aussi sur cette planète des volcans et une jolie rose que le petit prince aime beaucoup. Ces éléments composent le monde du Petit Prince. À mon tour, je présente une photographie qui me rappelle la planète du Petit Prince, cette photographie représente mon monde.

À travers une rencontre de deux heures, j'invite les enfants à découvrir les objets du quotidien dans lesquels on peut se refléter et se reconnaître. Les enfants redécouvrent leur environnement à travers la photographie. Une course aux images dans l'école leur permet de scruter leur école d'un autre point de vue. À l'aide d'un outil photographique que j'ai fabriqué, les enfants se verront déformés. Cet outil est un plat de cuivre très réfléchissant dans lequel on se voit déformé. Chacune des photographies servira à réaliser une mosaïque qui sera installée dans l'école Notre-Dame de Lorette.

Le support utilisé pour le projet « Le p'tit Monde » est la photographie. Dans le cadre de l'atelier, le contact avec la photographie permet aux enfants d'utiliser autrement la photographie et de s'initier aux possibilités du numérique en art plastique.

L'œuvre finale sera imprimée au centre Sagamie soit sur un tissu ou sur un papier permanent selon la grandeur et les coûts de production.

L'œuvre sera installée dans l'école de façon permanente. Nous visons les escaliers à l'entrée de l'école. Possibilité d'un autre endroit.

Déroulement des ateliers

Les ateliers sont développés en deux temps.

1^{ère} heure

Visualisation d'un monde personnel

Présentation de mon travail en photographie

Recherche dans l'école d'objets reflétant, prises de vue

Visionnement des photographies sur l'ordinateur

2^{ème} heure

Présentation d'un plat de cuivre qui me sert d'outil photographique

Dehors, je fais une session de portrait de tous les enfants avec le plat

Visionnement de photographies sur l'ordinateur

Les rencontres avec les groupes.

9 groupes scolaires, rencontre de 2 heures par groupe

Possibilité de rencontrer 2 groupes par jour

Ce qui équivaut à 5 jours d'activités de l'artiste dans l'école.

Choisir un bloc de 2 heures entre le 15 mars au 19 mars.

Les besoins spécifiques

Un local disponible pour rencontrer les groupes et pour installer un petit lieu de travail

2 chaises ou tabourets

Une table

Calendrier
Le p'tit Monde

Lundi 15 mars

En avant-midi

Classe de : _____

En après-midi

Classe de : _____

Mardi 16 mars

En avant-midi

Classe de : _____

En après-midi

Classe de : _____

Mercredi 17 mars

En avant-midi

Classe de : _____

En après-midi

Classe de : _____

Jeudi 18 mars

En avant-midi

Classe de : _____

En après-midi

Classe de : _____

Vendredi 19 mars

En avant-midi

Classe de : _____

En après-midi

Classe de : _____

Atelier Notre-Dame de Lorette

Mars 2004



Annexe 4

La Corvée



La Galerie RoZe

galerie temporaire pour artistes sans-abri

Plaza 3, 65 rue St-Joseph, Alma

Exposition du

9 au 31 mai

2002

Vernissage

jeudi 9 mai

18 heure

Heures d'ouverture :

mardi et mercredi de 11h à 17h

jeudi et vendredi de 11h à 21h

samedi et dimanche de 12h à 16h

Publication immédiate

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Objet : Exposition " MAIgration " à la Galerie RoZe

Alma, le 6 mai 2002. Après le succès obtenu à Québec à la galerie " Le Lieu " en avril dernier, c'est à la Galerie RoZe d'Alma de présenter les œuvres de 5 artistes de la relève du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Sous le thème de " MAIgration ", clin d'oeil au titre de leur exposition à Québec " Migration ", ces jeunes artistes traitent de la problématique de l'exode des jeunes vers les grands centres urbains, phénomène entraînant la désintégration de notre région. L'organisme artistique " Interaction Qui " parraine cette exposition et poursuit ainsi sa démarche d'accueil de nos jeunes artistes désirant s'installer et produire au Saguenay—Lac-Saint-Jean. L'ouverture de la galerie RoZe dans un espace fortement achalandé au coeur du milieu des affaires de Ville d'Alma n'est pas une coïncidence. Interaction Qui espère ainsi créer une belle synergie entre les artistes et la population en rendant accessibles des œuvres originales et actuelles. La précarité et le temporaire étant le lot de bien des jeunes, la galerie RoZe n'échappera pas à cet état de fait. La galerie RoZe fermera ses portes à la fin de l'exposition soulignant ainsi les difficultés que rencontrent nos jeunes régionaux à s'établir de façon permanente dans notre région.

Interaction Qui invite la population à la Plaza 3 d'Alma afin de voir cette exposition unique et à participer aux activités que nos jeunes artistes ont préparé pour vous pendant tout le mois de mai.

-30-

Source: Alain Laroche, Interaction Qui Itée. 668-4141

Une invitation de Interaction Qui Itée,
collectif d'artistes soutenu dans ses
activités par le programme Inter-Arts du
Conseil des Arts du Canada



Canada Council
for the Arts Conseil des Arts
du Canada

À SUIVRE...

Participez à la manœuvre !
Apportez-nous vos vieux vêtements inutilisables.
Du 22 au 24 août 2003

**Merci aux collaborateurs suivants: CSI Tam Tam Macadam, IQ L'ATELIER,
Groupe Coderr Division Pripérie et Les petites Pripouilles**

À SUIVRE...

Personnel
 Paris
 Lier
 Trésor
 Territoire
 Couleurs
 Tissue
 Longue
 Commun
 Regard
 Danser
 Centre-ville
 Attache-vent
 Espace
 Obstacle
 Franche
 A reporter
 A reporter
 Public
 Poids
 Eau
 Solidarité
 S. échange
 H. échange

La Corvée intensifie son intervention sociale

par Paul-Émile Thériault

ALMA (PÉT)— Le collectif de jeunes artistes almatois La Corvée intensifie son action sociale dans le milieu. Mercredi, ses membres ont tenu une activité avec des usagers de La Petite ferme du coteau, du quartier Villebois. Il s'agit de l'un des trois ateliers prévus avec cette organisation.

Au cours des prochaines semaines, le travail avec la communauté va s'intensifier. On répond, dans un premier temps, à La Petite ferme du coteau.

Cette organisation a approché La Corvée, ce qui s'accordait avec son désir de travailler avec des gens engagés dans différentes sphères d'activité, au quotidien.

Un exemple récent de cette approche avait été la manoeuvre artistique d'il y a quelques semaines, devant l'édifice J.-Léo Duguay.

Aux trois membres initiaux, Geneviève Boucher, Pascal Bouchard et Bianca Robitaille, La Corvée vient d'ajouter Rémi Laprise, formé en géologie et qui a travaillé au centre d'artistes Langage Plus.

Il oeuvre plus particulièrement en photographie et infographie d'art.

Les quatre membres de La Corvée disent avoir vécu, mercredi, une journée très enrichissante, en compagnie de six personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et de leurs accompagnateurs. «Cela nous oblige à nous concentrer sur le moment présent, sur l'action que nous sommes en train de faire et sur le bonheur que nous y trouvons. Il nous faut garder une pensée de type ici et maintenant», précisent Geneviève Boucher et Bianca Robitaille en soulignant le travail et la ténacité du vice président de La Petite ferme. Roger

Les quatre artistes de la Corvée ont invité les gens à prendre des photographies lors de marches en forêt. C'était un moyen de fixer sur un support physique des moments ou des scènes retenues par des personnes dont la mémoire fuit, au fil du temps. La Corvée va réaliser un montage photographique qui sera remis aux responsables de La Petite ferme, peut-être pour décorer son chalet d'accueil.

Il y a quelques semaines, à La Doré, les membres de La Corvée avaient pris part à une manoeuvre artistique liée à la ouananiche, comme cela s'était fait à Alma et Québec quelques semaines auparavant, dans deux manoeuvres symboliques de l'exode ou de la migration des jeunes.

On avait profité de l'ensemencement de 8000 tacons à la rivière aux Saumons, pour réaliser le «Vol des ouananiches», une action artistique où des représentations artistiques de ce poisson étaient brandies, comme autant d'étendards, au-dessus de l'eau.

Pétition

Il y a quelques jours, le conseil municipal d'Alma a reçu, par le

biais du conseiller municipal Gilbert Tremblay, une pétition de plus de 500 noms, recueillis par La Corvée, invitant les élus à travailler en collaboration avec les milieux culturel et communautaire, afin de redonner une mission à l'édifice J.-Léo Duguay, l'ancien palais de justice d'Alma, laissé à l'abandon depuis plusieurs années. Des projets constructifs pour la communauté pourraient y être menés, estime le groupe.

Il a principalement recueilli les signatures le 6 septembre, lors de la manoeuvre artistique, une «journée d'actions-performances» organisée devant

l'ancien palais de justice. Au nombre des organismes et entreprises ayant supporté le projet, on compte notamment La Boîte à Bleuets, organisme jeunesse de développement qui propose d'utiliser les lieux afin d'y intégrer un espace socioculturel pour la relève, afin de favoriser une migration positive des jeunes sur le territoire.

Les quatre membres du collectif artistique La Corvée doivent cependant restreindre leurs actions, car elles se font en plus du travail que chacun occupe. Le sens de l'appellation La Corvée: faire un travail ensemble, pour en arriver à un même objectif.



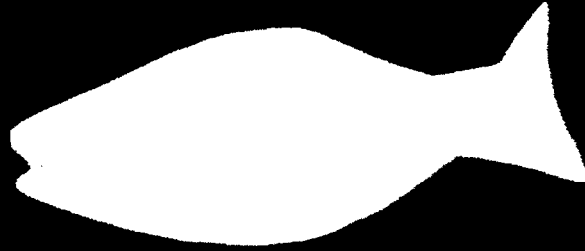
CORVÉE - Rémi Laprise, Bianca Robitaille, Geneviève Boucher et Pascal Bouchard forment le collectif d'artistes La Corvée.

(Photo Steve Tremblay)

Annexe 3

Dossier de Presses

Québec_21 mars au 14 avril 2002



ENSEMENCEMENT

une manœuvre urbaine de

Interaction Qui [Alma]

LE LIEU, CENTRE EN ART ACTUEL_418.529.9680

L'intervention d'Interaction Qui insiste sur l'exode, la dérégionalisation et les conséquences de cette perte pour une région comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Pour Alain LAROCHE et Jocelyn MALTAIS, d'Interaction Qui, ensemençer un espace de la Ville de Québec, c'est signaler la perte due à la migration des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean vers les centres. C'est aussi une manœuvre de survie tentant de provoquer dans l'utopie l'accomplissement entier du cycle migratoire : l'aller et le retour. Quitter la fraysère pour retourner chez soi et ainsi boucler le cycle générateur.

21 mars 2002

5 000 ouananiches emblématiques pointant en direction de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, seront ensemençées le 21 mars 2002 sur le Parc de la Jeunesse, à quelques rues du LIEU à Québec.

21 mars au 14 avril 2002

Le LIEU accueille cinq artistes de la relève du Saguenay-Lac-Saint-Jean, invités par Interaction Qui :

Pascal BOUCHARD, Geneviève BOUCHER, Daniel FORTIN,
Bianka ROBITAILLE, Jean-Denis SIMARD

ENSEMENCEMENT_INTERACTION QUI

OUVERTURE DE L'EXPO EN PRÉSENCE DE TOUS LES ARTISTES :

JEUDI 21 MARS • 17 H_AU LIEU

ENTRÉE LIBRE • BIENVENUE À TOUS

L'EXPOSITION SE POURSUIVRA JUSQU'AU DIMANCHE 14 AVRIL INCLUSIVEMENT.

LE LIEU EST OUVERT TOUS LES JOURS DE 13H À 17H

LE LIEU, CENTRE EN ART ACTUEL_345, rue du Pont, Québec, Québec G1K 6M4
informations : (418) 529.9680/F 529.6933/CÉ lelieu@total.net
Le Lieu est soutenu financièrement par ses membres, la Ville de Québec, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada.

Interaction Qui s'ouvre à de jeunes artistes



TRAVAUX - Nous voyons ici quelques-uns des travaux qui seront exposés à la galerie Le Lieu, de Québec, du 21 mars au 14 avril. Cinq jeunes vont y exposer.

(Photo Steeve Tremblay)

GALERIE LE LIEU

L'organisme enverra cinq artistes exposer à Québec

ALMA (PÉT) - L'organisme voué à l'artsocial Interaction Qui d'Alma, exposera à Québec, soit à la galerie Le Lieu, du 21 mars au 14 avril. Cela fait suite à la parution d'un article dans le plus récent numéro de la revue Inter, qui supervise cette galerie, membre du réseau des centres autogérés du Québec.

En avance sur la mode actuelle, I.Q. a précédé, dans l'artsocial, bien des nouveaux groupes qui émergent actuellement, au Québec. I.Q. en sera à une première exposition hors du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Cinq jeunes de 25 à 35 ans vont montrer leurs créations au milieu artistique de Québec. Il s'agit de Paxcal Bouchard, Geneviève Boucher, Daniel Fortin, Bianka Robitaille et Jean-Denis Simard.

Ensemencement symbolique

En parallèle, les fondateurs d'I.Q., Alain Laroche et Jocelyn Maltais, ont conçu un concept appelé Ensemencement, projet artistique de type événementiel. Dans la foulée du projet Évolutif Événement-Ouananiche, amorcé en 1988, cette manoeuvre urbaine déroulera mercredi et jeudi. Elle consiste à «ensemencer» le Parc de la jeunesse du quartier Saint-Roch, à quelques rues de la galerie Le Lieu. On y installera plus de 5000 ouaniches emblématiques, plaquettes de bois d'environ 30 centimètres par 10, posées sur une tige de

métal; on va ainsi constituer une immense flèche pointant le Saguenay—Lac-Saint-Jean. Les deux concepteurs veulent provoquer dans l'utopie, l'accomplissement entier du cycle migratoire des 25 jeunes qui quittent maintenant notre région à chaque semaine, pour s'installer ailleurs au Québec, généralement dans les grands centres.

«Quitter la frayère pour retourner chez soi et ainsi, boucler le cycle générateur», écrit Alain Laroche.

En entrevue, il ajoute que la région est en perte de population depuis 10 ans et rappelle l'étude de Charles Côté sur la désintégration des régions. Il souligne, exemples à l'appui, l'effet d'entraînement que subit aujourd'hui la région, du fait que des jeunes partis s'installent ailleurs y font leur vie, familiale et professionnelle.

«Comme dans les années 80, nous avons ensemencé les bassins versants du lac Saint-Jean, nous avons pensé faire semblable manoeuvre, au plan symbolique», explique-t-il. On en enlèvera les éléments le vendredi 22.

Quinze jeunes du Collège d'Alma vont réaliser cette manifestation originale, en collaboration avec les élèves de l'école primaire Saint-Roch.

«Leur intervention sera simple mais significative pour la poursuite de notre manoeuvre au mois d'avril à Alma. Il s'agira que

ALMA (PÉT) — Interaction Qui prolonge la diffusion de son art social, en s'adjoignant de jeunes collaborateurs.

Les deux artistes qui animent I.Q. depuis plus de 20 ans, Alain Laroche et Jocelyn Maltais, acceptent maintenant que de jeunes artistes multidisciplinaires de Lac-Saint-Jean-Est joignent ses rangs. Ils ont en commun une préoccupation sociale, condition sine qua non à leur adhésion.

Ces jeunes vont prendre une part active à la visibilité de l'organisme, dès les prochains jours. Ils seront les artisans d'une première manifestation publique d'I.Q. hors du Saguenay—Lac-Saint-Jean.

Ces cinq artistes de la relève vont exposer à la galerie Le Lieu du quartier Saint-Roch. L'autre texte de cette page situe cette prestation.

Reconnaissance

L'art social d'Interaction Qui est de plus en plus reconnu. Ainsi, la prestigieuse revue francophone Inter, traitant de l'art actuel, et réalisée à Québec, présente, dans son numéro du printemps 2002, un reportage sur l'expérience des «Toits-itu», menée à l'été 2001 à trois endroits

du circuit cyclable d'Alma, de façon à joindre les cyclistes de la Véloroute des Bleuets.

Pour les intéresser, on présentait des reproductions géantes de six tableaux de peintres célèbres, dans ces trois «toits-itu», respectivement à l'avant et l'arrière. Pour l'animation, on avait retenu la toile reproduite à l'avant.

Une animation thématique accompagnait chaque présentation, l'une au parc des générations, une autre dans le secteur de la Dam-en-terre, et un troisième aux abords de l'ancien hôtel de ville d'Isle-Maligne.

Cette revue de statut international est diffusée en Allemagne, en France, Belgique et Suisse, aux États-Unis et même jusqu'en Asie.

L'article est d'un spécialiste, Guy Sioui Durand. L'animation se prolongeait dans l'exposition «L'art, c'est toi itoux, exposition qui sera à nouveau présentée de la fin juin au début août, dans l'ancien hôtel de ville d'Isle-Maligne.

En plus de 20 ans, I.Q. a développé son art social aux plans géographique, socio-politique et communautaire, dans sa région. L'idée de base a toujours été d'intervenir dans un milieu où une continuité dans l'action a des chances de transformer un peu l'endroit physique et la vision des gens qui l'habitent.

Néanmoins, une nouveauté s'ajoutera, dans quelques jours,



PARTICIPANTE - L'artiste almatoise Geneviève Boucher travaille ici à une oeuvre qui sera exposée à la galerie Le Lieu.

(Photo Steeve Tremblay)

quand Interaction Qui participera à une manoeuvre urbaine originale, l'événement Ensemencement, dans le quartier Saint-Roch, à Québec.

«Ce n'est pas parce que nous allons à Québec que nous cessons de parler de notre région», résume Alain Laroche, au sujet de cette intervention publique dans le milieu, mercredi et jeudi.

On va présenter la désintégration des régions et rappeler que la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean est accueillante, commente Laroche: «Nous conservons le même discours...»



ÉQUIPE - En compagnie d'Alain Laroche d'Interaction Qui, nous voyons quelques-uns des 15 jeunes qui vont participer, mercredi et jeudi, à la manoeuvre artistique «Ensemencement» à Québec.

(Photo Steeve Tremblay)

progrès - Dimanche
1 septembre 2002
Paul-Émile Thériault.

ALMA

Des artistes «ensemenceront» des idées

ALMA (PÉT) - Le duo d'artistes Interaction Qui, Alain Laroche et Jocelyn Maltais, présente à Alma sa troisième manœuvre sous le titre «Ensemencement d'idées», du vendredi 6 au dimanche 8 septembre. Le tout débute avec le collectif d'artistes La Corvée qui animera une manœuvre de sa conception, vendredi.

Tout en s'inspirant largement de l'ancien Palais de justice d'Alma, devenu l'édifice J-Léo Duguay, la manœuvre Le Palais se veut un simulacre d'appropriation de l'édifice, dans une approche constructive. On veut présenter un projet d'avenir pour l'édifice tout en rappelant aux citoyens la richesse de cette bâtisse patrimoniale, inutilisée depuis des années.

Vendredi à 10 h, à l'intersection Collard/Saint-Joseph, on installera l'enseigne Le Palais, puis à midi une horloge symbolique qui rappellera celle qui a jadis pris place sur cet édifice, avant qu'un autre étage s'y ajoute. À 13 h: prise d'une photo de gens vêtus de blanc. D'autres activités se dérouleront jusqu'à 19 h, entre autres, on fera l'ouverture du «non-lieu de création». L'idée est d'intégrer des commerçants et citoyens à cette démonstration interactive, en partant du principe que l'artiste fait partie de sa communauté et la transforme.

Samedi, au Café du clocher, un forum de discussion réunira les



PARTICIPANTS - Quelques participants à la manœuvre artistique de la fin de semaine: Blanka Robitaille, Jocelyn Maltais, Sylvie Jean, Alain Laroche et Geneviève Boucher.

(Photo Steeve Tremblay)

sociologues Andrée Fortin et Guy Sioui-Durand, qui traiteront de l'art en région et de l'esprit du lieu (Andrée Fortin), ainsi qu'Alain Laroche, tous trois encadrés par le modérateur François Privé.

Cette journée comprendra aussi une exposition des traces de la manœuvre de la veille, avec, à 17 h, un vernissage de l'exposition. L'auteure-compositrice-interprète Sylvie Jean se produira à 20 h, animant un spectacle où des artistes locaux l'accompagneront. Elle le situe dans l'urgence de permettre aux

jeunes créateurs d'ici de se rejoindre.

Interaction Qui joue un rôle de mentor par rapport aux trois jeunes artistes. La première manœuvre d'Interaction Qui s'était déroulée en mars à Québec, où on avait ensemencé 5000 tacons emblématiques au Parc de la jeunesse. Le mois suivant, les mêmes tacons ont servi à créer un grand «poème d'espoir et de vie», sur le terrain du Collège d'Alma.

L'un des artisans d'I.Q., Alain Laroche, explique: «Ensemencement d'idées est une manœuvre

consistant à faire connaître notre relève artistique à travers les médias... Quant à l'édifice, il pourrait être vivant, actif et dynamique; on pourrait y retrouver des jeunes de la relève artistique qui contribueraient à faire naître de nombreux beaux projets, dans notre municipalité».

Autre fondateur d'I.Q. Jocelyn Maltais se montre conscient de la valeur du vécu et du regard local de l'expérimentation, par rapport à des centres plus grands. Il rappelle les efforts du violoniste Daniel Jean qui avait même créé un lieu culturel à Alma, dans le but de revenir vivre ici avec sa famille et de développer la vie culturelle, un rêve auquel il a dû renoncer, après quelques années.

Soutien

La Fondation Alexis-le-Trotteur, vouée à l'excellence sportive et culturelle, rend possible la manœuvre Le Palais car le collectif La Corvée est l'un des deux groupes récipiendaires de ses premières bourses pour le secteur des arts. Pour mener à bien le projet Manœuvre artistique, il a reçu une subvention de soutien à la création de 2175\$. Le collectif d'artiste se compose de Pascal Bouchard, Geneviève Boucher et Bianca Robitaille, trois jeunes qui ont choisi de demeurer en région et y développer leurs talents artistiques. Le

jury avait été impressionné par le caractère novateur de leur entreprise ainsi que l'aspect éthique qui sera développé, lors de la présentation de leur travail au grand public.

Le troisième jour, on développera une activité autour du Parc des générations, dans le cadre d'Événement-Ouananiche, qui recevra 24 nouvelles familles, lors de cette cinquième édition.

Le collectif Interaction Qui remet de l'argent à la fondation, dans le cadre des étapes du projet Site des générations, du boulevard des Cascades.

Un quatrième ensemencement symbolique est prévu pour le début octobre, mais on se fait encore discret, à son sujet. Cela tournera autour du frai et du retour espéré de plusieurs jeunes actuellement victimes de l'exode obligatoire auquel ils sont nombreux à devoir se soumettre, pour gagner leur vie, notamment en arts.

CINÉ-PARC JEANNOIS
ALMA

DU VENDREDI 30 AOÛT AU DIMANCHE 1 SEPT.

En première partie
L'ÈRE DE GLACE
G

Et en deuxième partie
LA GUERRE DES ÉTOILES II (STAR WARS)
ou **L'ATTAQUE DES CLONES**
G

SPÉCIAL 8\$ par voiture

Inf.: 668-5253

DES SCULPTURES D'INVERSION SOCIALE

Guy SIOUI DURAND

Ensemencement à Québec

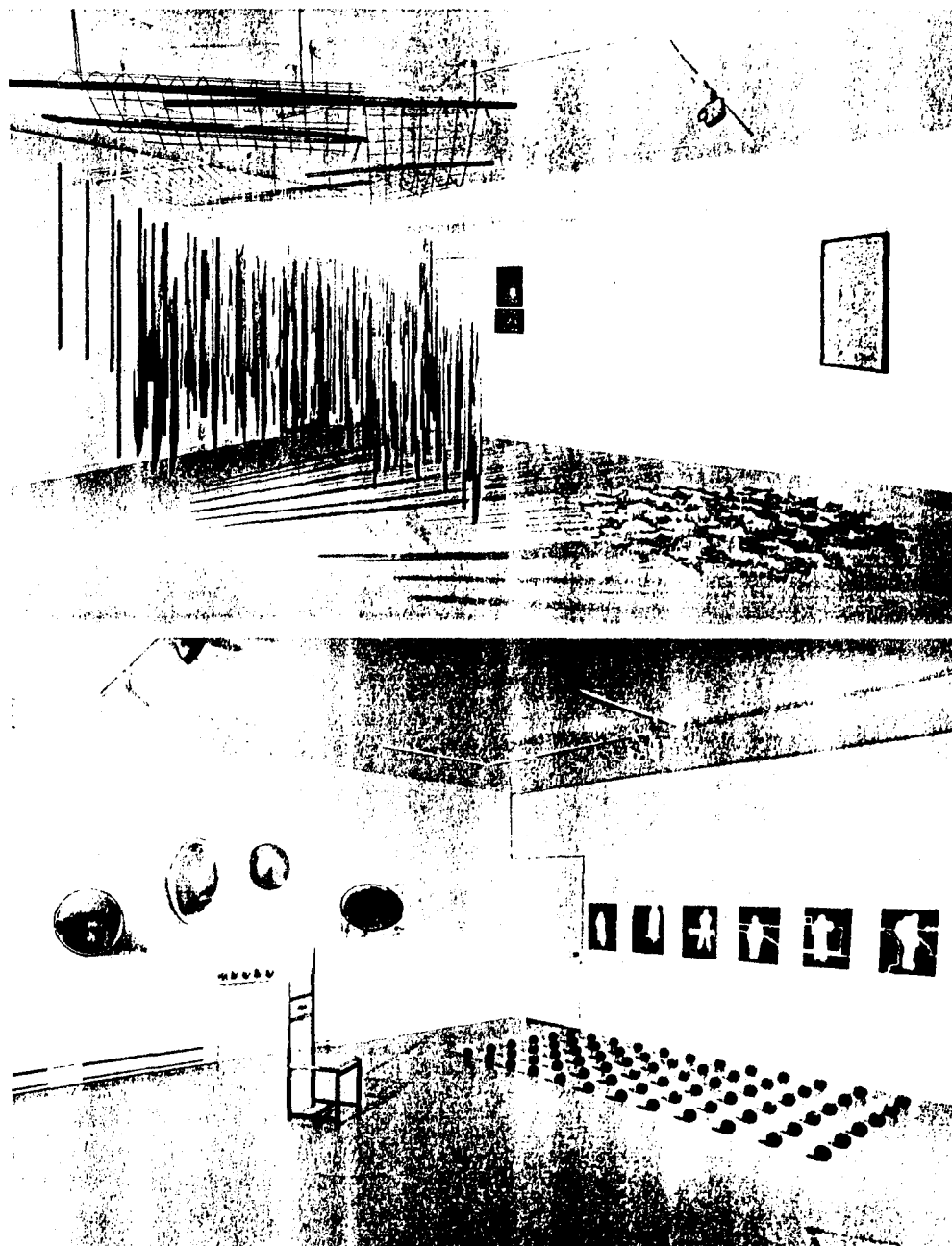
Le blanc de la neige s'estompe dans la brume. Ce tapis gris se confond avec le ciel drapé de nuages. La fin de journée laisse flotter quelques rares flocons. À l'arrière, la rivière Saint-Charles qui serpente dans la ville de Québec délimite le Parc de la jeunesse sur les berges du quartier Saint-Roch et le sépare de Limoilou. Les glaces ont commencé à se disloquer, signe du printemps qui se pointe ce 21 mars. J'ai alors aperçu l'étrange « frayère » en forme de flèche, composée de milliers de petits poissons bleutés. Une grande bannière, tendue à l'horizontale entre les sapinages, laisse flotter le mot « ensemencement ». Plantés dans la neige, cinq mille tacons esquissant des ouananiches embryonnaires peintes sur de petits moules de bois sur une tige de métal, pointent vers le nord. Impressionnant.

Plus qu'une seule signalétique environnementale accompagnant l'exposition intérieure au Lieu, *Ensemencement* s'avérera le premier volet d'une plus vaste manœuvre d'inversion sociale par le collectif « élargi » Interaction Qui. Débordant l'invitation par Le Lieu, centre en art actuel de Québec, dans le cadre de sa programmation 2001-2002 ouverte aux collectifs¹, un second volet, *Empreinte/Poème*, sera réalisé un mois plus tard à Alma.

Empreinte/Poème à Alma

La phase II a consisté en l'envahissement par les mêmes tacons symboliques du terrain du Collège d'Alma à la fin avril. Cette fois, les tacons dessinaient une immense ouananiche pointant le lac Saint-Jean. Chacun d'eux était porteur d'un mot et de l'identification digitale d'un des élèves complices en provenance des programmes en arts et technologies informatisées et en arts et lettres du Collège. Des phrases s'alignaient comme un exercice collectif d'écriture et faisaient une immense empreinte/poème en hommage au printemps, à la vie et à la jeunesse : trois mille mots². L'aller-retour des jeunes participants à *Ensemencement* à Québec, pour réaliser *Empreinte/Poème* à Alma, se voulait concret : donnerait-il le ton à une migration à rebours dans la région ?

Cette manœuvre en deux temps et deux lieux, au-delà de son efficacité visuelle dans l'espace, se qualifie par l'ajout d'une nouvelle étape à l'intemporel projet *Ouananiche* d'Interaction Qui : un message social pour la diaspora des Jeannois et un geste concret en contexte réel qui engage l'avenir.



Suite de: Des sculptures d'inversion sociale de Guy Sioui Duraud

Une métaphore emblématique intemporelle

Interaction Qui, en dépit de vingt ans de pratiques régionales socialement engagées, pour sa toute première incursion hors de son territoire d'interventions qu'est le Saguenay-Lac-Saint-Jean, a transporté hors de son « royaume » sa signalétique fétiche : la ouananiche. Il importe donc de situer la double manœuvre de Québec et d'Alma dans le cadre de leur fameux projet évolutif, l'Événement Ouananiche¹.

Interaction Qui s'inspirera à nouveau des cycles du poisson et des efforts consacrés à sa survie par les résidents. L'allusion au sort des ouananiches et des jeunes est évidente. Ces « frayères » territoriales identitaires et artistiques des créateurs, venus imprimés de manière environnementale la signalétique de la ouananiche par la flèche d'Ensemencement à Québec, délivraient donc symboliquement tous ces tacons prêts à remonter². Cette délivrance se fera expressément dès le lendemain par les artistes du collectif qui ramèneront tous les tacons pour réaliser Empreinte/Poème. Sous la forme de la ouananiche, à Alma. Et, en même temps, d'une réflexion collective.

Une manœuvre d'art social

« Nous faisons de l'art avec les gens, ils sont notre support, ils sont notre matériau. » (Interaction Qui)

La manœuvre n'a pas qu'à voir avec l'art public ou la sculpture environnementale, on s'en doutait. Ensemencement et Empreinte/Poème avaient un puissant mobile : sensibiliser les Jeannois transplantés à Québec à revenir dans la région de leurs racines. C'est pourquoi l'« ensemencement » à Québec a symboliquement transformé, l'espace de vingt-quatre heures, la capitale « en un bassin versant du Lac »³.

« Cette sensibilisation au phénomène de la migration des jeunes qui affecte les régions excentriques questionne de fait la dynamique même de cette société dans la mesure où les grandes capitales dépendent aussi de régions socio-économiquement viables (matières premières, main-d'œuvre, clientèles et environnement) et d'une circulation bénéfique dans les deux sens mais de manière urgente dans la région. » (Interaction Qui)

De l'art contexte local pour la suite du monde

En s'adjoignant des jeunes pour réaliser Ensemencement et Empreinte/Poème, Interaction Qui, en plus de colporter ce message à la diaspora des « Bleuets », a localement posé un geste concret. C'est même un fait clé. Le duo, en prenant la décision d'élargir le collectif à ces nouvelles générations de créateurs, renforce la conviction de ceux et celles qui ont aussi décidé de faire vivre l'art actuel à Alma. C'était d'ailleurs là le sens premier de l'exposition dans la salle du Lieu qui présentait des œuvres de Pâcal BOUCHARD, Geneviève BOUCHER, Bianka ROBITAILLE et Jean-Denis SIMARD. Cette complicité intergénérationnelle pourrait être le gage de renouvellement pour le collectif lui-même. Mais le plus important est la promesse d'une poursuite de l'art vivant dans une région excentrique : le Lac Saint-Jean.

Comme quoi, les poissons d'avril ne sont pas toujours des farces et attrapes.

1 Le Lieu s'est aussi associé en 2001-2002 à des collectifs comme les Fermières obsédées, les sœurs COUTURE, BGL, DOYON/DEMERS et le duo CHALEM/BOUILLET.

2 Ensemencement et Empreinte/Poème seront l'objet d'une édition à petit tirage qui permettra aux gens de prendre connaissance du texte produit et de visualiser les grands moments de ces deux manœuvres. 3 Lire Guy SIOUI DURAND, « Interaction Qui. Écologie et événement d'art social », *Inter, art actuel*, n° 80, p. 56-58. 4 « Lorsque la population d'ouananiches a dramatiquement chuté, entre 1970 et 1990, on a fait appel à l'ensemencement de tacons dans les bassins versants du Lac Saint-Jean. Au printemps, lors de la crue, la jeune ouananiche migre vers le lac. On la désigne alors par l'appellation « saumoneaus » et elle peut désormais affronter la vie en lac. Durant ses dernières semaines de vie en rivière, la jeune ouananiche acquiert l'empreinte des caractéristiques du cours d'eau qui l'a vue naître et c'est cette empreinte qui la fera revenir ultérieurement dans cette même rivière pour s'y reproduire. » 5 Alain LAROCHE en entrevue au journal *Le Soleil* (le vendredi 22 mars 2002) déclarait : « Nous nous adressons aux enfants des baby boomers qui ont quitté la région depuis 30 ou 40 ans. Nous les invitons à revenir en région. Nous semons cette idée comme nous ensemencons des tacons [...]. Le Lac se vide de ses forces vives. Pour les attirer, il faut développer l'industrie de deuxième et de troisième transformation de l'aluminium et du bois [...]. Il est normal que nos jeunes aillent faire des études dans les grands centres [...]. Mais il serait aussi normal qu'ils reviennent travailler dans leur région. » Et Jocelyn MALTAIS de renchérir : « Chez nous, il manque une génération, celle de la quarantaine et de la cinquantaine : nous avons surtout des vieux et des très jeunes ; il y a donc un chaînon manquant à la transmission de la vie. »

Inter 84 - Guy Siou, Durand

Ensemencement d'idées au cœur d'Alma

Si dans la métropole ce sont les liens avec les cultures étrangères à la domination culturelle états-unienne qui font se tisser des liens étrangers et distants, réunissant par exemple des Amérindiens des Prairies et des artistes mexicains lors d'un colloque sur le Web (*Abus mutuels* dans le cadre de *La Survivance*, Optica, Montréal) et donner lieu à une circulation d'idées, d'artistes et d'œuvres élargie, en régions excentriques comme la Gaspésie, l'Abitibi-Témiscamingue et le Saguenay-Lac-Saint-Jean, les questionnements autour de la survivance résonnent d'abord de manière démographique, notamment à propos de l'exode des jeunes. Et les groupes, organismes et artistes qui œuvrent à maintenir vivace un art actuel doivent composer avec ce contexte.

À cet égard, la zone événementielle *Ensemencement d'idées*, « ouverte » au début septembre à Alma par Interaction Qui (Jocelyn MALTAIS, Alain LAROCHE) en association avec le collectif d'artistes de la relève La Corvée (Pascal BOUCHARD, Geneviève BOUCHER et Bianka ROBITAILLE), a dynamisé la cité sur la place « citoyenne » des artistes pendant trois jours (les 6, 7 et 8 septembre 2002).

Troisième étape des manœuvres d'« ensemencement » (*Ensemencement de tacons*, Québec, parc de la Jeunesse, produit par Le Lieu, mars 2002 ; *Empreinte/Poèmes*, Collège d'Alma, avril 2002), *Ensemencement d'idées* (www.sagamie.org) a convié les « artistes et citoyens à une fête de l'esprit et de l'âme [en tant que] réflexion sur [leur] identité culturelle comme Jeannois et sur les forces vives et créatrices qui habitent [leur] territoire d'appartenance » dans le but de contrer « les effets de la migration sans retour de [leurs] jeunes vers les centres urbains et des conséquences désastreuses occasionnées par ce phénomène sur [leur] tissu social¹⁴ ».

La manœuvre *Le Palais*, orchestrée par le collectif La Corvée et impliquant plusieurs gens de la communauté comme appropriation simulée de l'ancien Palais de justice (édifice Léo-Duguay) abandonné en plein cœur d'Alma, a donné le ton. Journée entière d'actions-performances sur, dans et autour du bâtiment, la manœuvre *Le Palais* s'est voulu « une prise de conscience sur l'urgence de donner une mission à un édifice patrimonial important susceptible de dynamiser [le] centre ville » :

Un palais se doit d'être une place publique où la communauté peut se retrouver. Un lieu incontournable de rencontre et d'échange ; un territoire artistique où la création peut s'ouvrir à tous. Bref, un espace dynamique où l'identité culturelle d'une région prend toute sa signification. La Corvée désire voir naître un lieu qui serait constitué d'ateliers de création pour artistes de toutes disciplines ou pour d'autres groupes pouvant s'y affilier. Un emplacement où la mise en commun des outils et des connaissances ferait naître une dynamique de travail stimulante.¹⁵

Le lendemain s'ensuivit le nécessaire forum de discussions critiques sur les enjeux artistique et culturel locaux *L'Art et l'appartenance*. Les acteurs communautaires et artistiques actifs d'Alma se sont agglutinés au Café du clocher autour des conférenciers Andrée FORTIN, Alain LAROCHE et GUY SIOU DURAND, le tout clôturé d'un spectacle au titre explicite, *La relève d'ici*. Enfin, ancré dans le vaste projet évolutif *Quananiche* d'Interaction Qui, un nouveau lacon-commémoratif, dispositif sculptural impliquant des groupes de la population qui prennent en charge l'œuvre, a été installé au parc des Générations dans la ville.

Alors que l'on entend davantage parler des démenagements, des réaménagements et des besoins d'infrastructure – donc de M3 – des organismes à Montréal (la galerie Clark, la SAI, Champ libre, etc.), comment ne pas concevoir l'urgence de survivance de l'art, de la culture et de la région par une mise en commun des acteurs culturels et artistiques à Alma comme projet national ? Notons à cet effet l'Atelier d'estampe Sagamie aux locaux exiguës, plate-forme incontournable de la production numérique, l'angage plus, un des premiers centres autogérés d'artistes influents au Québec, Interaction Qui, porteur d'ancrage identitaire, et maintenant les néocollectifs comme La Corvée et la Cité bleue.



La Flash Fête fait mentir les clichés poussiéreux!

Il paraît qu'en région, il ne se passe rien. Que tout ce qu'on peut y faire, c'est écouter le mais pousser dans les champs ou aller faire des tours de char, selon notre champ d'intérêts. Il paraît qu'en dehors de Montréal ou de



ÉLÉONORE
CÔTÉ

eleonore_cote@yahoo.ca

Flash Fête, qui se déroulait récemment à Alma, vous savez désormais que tout cela relève du cliché.

Je me déssole que la plupart des médias, honte à eux (!), n'en n'aient pratiquement rien dit.

Un marathon festif de 36 heures, réunissant toutes les formes d'art et impliquant le milieu des affaires d'Alma, ça ne vaut pas un bon vieux vélo volé, n'importe quelle petite manchette sportive ou un hoquet de Jean Tremblay. Malgré ce silence médiatique, la Flash Fête a réussi à entraîner 5000 personnes dans son 36 heures de marathon au cen-

ment décorées.

La Chambre de commerce a eu droit à un spectacle hors de l'ordinaire pour couronner son gala. Bref, chacun y a trouvé son compte. Devant l'imposant succès, des bars qui n'étaient pas partenaires cette année se sont même empressés de réserver leur place pour l'an prochain.

Belle démonstration

Cet événement est aussi une belle démonstration de convivialité et d'inclusion. Dans un souci d'ouverture, pratiquement toutes les formes d'art ont été conviées, de l'aquarelle à l'art actuel, du chant classique au «death metal», de la performance à l'improvisation, de la photo à la bédé, du ballet à la danse populaire, de la sculpture à l'ébénisterie, de la comédie musicale au théâtre de marionnettes.

Les visiteurs ont eu droit à un vaste panorama du milieu artistique régional, sans préjugés, sans censure, sans discrimination. L'amalgame de tous ces artistes hétéroclites, unis pour une même cause, a créé une dynamique inhabituelle stimulante et vivifiante qui a surjoué un large public. L'atmosphère était résolument à la fête.

Besoin de renflouer

L'idée de la Flash Fête est née du besoin de renflouer les coffres de la Fondation Alexis le Trotteur, récompensant les jeunes athlètes et artistes de la relève. Le côté culturel de cette bourse étant moins développé, on a pensé à une façon originale d'augmenter, à chaque année, les fonds destinés aux arts et à la culture. Du vendredi matin au samedi soir, les artistes régionaux, amateurs comme professionnels, jeunes ou vétérans, se sont livrés à un véritable marathon de création pour le plus grand plaisir des spectateurs. L'exercice aura rapporté plus de 8000 \$. Tout cet argent retournera aux artistes par le biais de la Fondation.

Réussite exemplaire

La Flash Fête devrait devenir un exemple à plusieurs niveaux. D'abord, il faut applaudir le fructueux partenariat entre le milieu culturel et le monde des affaires.

Plusieurs commerces du centre-ville ont accepté de se lancer dans l'aventure. Ils ne l'ont pas regretté. Les restaurants et les bars participants débordaient d'heureux festivaliers, les vitrines vides des magasins ont été joyeuse-

Il fallait voir la place centrale du Complexe Jacques-Gagnon, transformée en «Flash Foire», pleine à craquer d'artistes de tout poils et de visiteurs en tout genre échangeant librement autour d'un sujet : l'art.

L'art de cultiver un centre-ville en santé

La Flash Fête est surtout la preuve que la revitalisation du centre-ville d'Alma passe aussi par la culture et les arts. Ce genre d'activité est exactement ce qu'il manque à notre centre-ville.

Fête familiale

Une vraie fête familiale, enjouée, prônant des valeurs d'ouverture, de découvertes, d'universalité et qui ne profite pas seulement à un petit nombre de riches promoteurs, puisque tous les profits retournent dans le milieu. Cette fête a embelli et ravigoté notre centre-ville qui en a bien besoin. J'ose espérer que la prochaine édition de cette brillante initiative aura la couverture médiatique qu'elle mérite.

L'art c'est compliqué, c'est une affaire d'initiés snobinards. La culture ce n'est jamais rentable. Il ne se passe jamais rien en région.

La Flash Fête est un heureux pied de nez à tous ces clichés poussiéreux. Vivement l'an prochain!

Flashe Fête d'Alma

Un marathon artistique

par Johanne de la Sablonnière

ALMA (JDLS) - Pour sa deuxième édition, l'organisation de la Flashe Fête d'Alma, véritable marathon artistique, a bien l'intention d'embraser toute la ville avec ses nombreuses activités et si la température le permet ce soir, les gens pourront clore la fête avec un défilé à la lanterne.

Fabriquées par de nombreux participants, les petites lampes de papier coloré seront animées de bâtonnets lumineux, explique

Bianka Robitaille, la coordonnatrice de la Flashe Fête qui se croisait les doigts hier, en espérant que le beau temps perdure jusqu'à ce soir. Formidablement débordée par les nombreuses activités de cette fête qui s'est amorcée hier, au Complexe Jacques Gagnon d'Alma, Bianka Robitaille répondait aux mille questions et tentait d'éteindre les feux... allumés par les équipes étudiantes très enthousiastes.

Sous la gouverne du groupe «Interaction Qui», la fête constituée d'une foule d'événements artistiques suggère au public pas moins de 36 heures d'activités: peinture, sculpture, vidéo, musique, photographie, danse, poésie, folklore, depuis hier, le marathon artistique s'écoule dans la ville.

Parallèlement à toutes les activités, qui se déroulent surtout au Complexe Jacques Gagnon, l'exposition du Jardin secret de BPDJ se tient à la Plaza III. Cette exposition du groupe «Interaction Qui», Alain Laroche et Jocelyn Maltais, regroupe 125 fleurs de béton qui seront ultérieurement disposées derrière l'entreprise de Béton Préfabriqué du Lac. Ce grand jardin symbolise l'implication de l'entrepris-

se et de ses 125 employés qui ont suggéré aux initiateurs de l'oeuvre gigantesque des pensées à inscrire sur chaque fleur. La particularité de ce détail est que pour faire apparaître le message secret, il faut arroser la fleur ou... attendre la pluie.

Aujourd'hui, la population est invitée à assister à des performances d'artistes en direct. Dès 9 heures, l'Atelier d'Art d'Alma offrira des prestations artistiques dans la mezzanine du Complexe Jacques Gagnon et à 10 h, l'histoire de la musique à travers les siècles sera relatée par l'ENAM à l'aide de marionnettes. L'ensemble du département de percussions du Collège d'Alma participe aussi à la fête (11 heures) et la «Magie du rythme» lui succédera avec les ensembles Mosaïque et Temtao, à 13 h 30.

«De l'aurore au crépuscule», une collaboration musicale du Prisme culturel et de l'école de musique de Denise Boileau (4 ans à 85 ans) se déroulera à 14 h 30 et sera suivie d'une performance folklorique avec les Chansons traditionnelles du groupe «Le bois que j'me chauffe» à 16 heures. Après le défilé à la «Flashe lanterne» prévu à 18 h 30, (le plan B prévoit reporter le rendez-vous dans l'édifice en cas de pluie) le gala «Art d'ici» viendra clore la deuxième édition de ce 36 heures d'émotions artistique, à 20 heures.



JARDIN- Initiateur de la Flashe Fête, Alain Laroche (photo) s'est grandement impliqué, avec son comparse Jocelyn Maltais, dans le projet «Jardin Secret BPDJ».

(Photo Michel Tremblay)



SOURIRE- Bien que très sollicitée, la coordonnatrice de l'événement, Robitaille, affichait un joyeux sourire lors de l'ouverture de la «Flashe fête».

(Photo Michel T)

«Flashe Fête»

Alma invente la fête de l'automne

Il suffisait de se promener, nez en l'air et l'oreille aux aguets, en fin de semaine dernière à Alma, pour s'imprégner de l'esprit de la «Flashe Fête». Il était facile aussi de croire que tout pouvait survenir dans la ville. Places commerciales, restaurants, bars,



PARÉ

Y V O N

ypare@lequotidien.com

rues, cafés, tous arboraient les couleurs de la culture où des «méconnus» prenaient la parole. Une initiative que bien des villes auraient avantage à imiter.

Depuis deux ans, Alma, pendant trente-six heures, fait signe à tout ce qui bouge dans le monde des arts. Toutes les formes d'expression ou de création, sur le territoire de la ville et des environs, se manifestent. Heureusement, il n'est pas interdit de recevoir des artistes de l'extérieur. Plusieurs ont convergé vers la ville du Lac-Saint-Jean pour échanger, partager et s'exprimer dans une belle convivialité. Des retrouvailles aussi et des découvertes pour les «visiteurs» du Saguenay.

Fascination

À voir les jeunes et les moins jeunes, très présents un peu partout, il faut bien constater que l'art fascine, que l'art attire peu importe les discours qui parlent d'élitisme ou de public restreint. La fête au Complexe Jacques-Gagnon, pendant la journée du samedi, après une nuit blanche pour plusieurs, était fascinante. Un décors splendide et des spectateurs attentifs qui ceinturaient la grande place pour écouter le groupe Mosaïque et Temtao en pleine action. Les sons du monde fascinent et les enfants, maquillés pour la circonstance, bougeaient en cadence. Des peintres sur les mezzanines rencontraient une foule de curieux. Un beau moment au cours duquel les Almatois étaient simplement heureux d'être là.

Place publique

«Flashe Fête» amène les artistes et les artisans sur la place publique. Tous les dérangeurs de références peuvent s'expliquer et bien des curieux apprennent enfin ce qui se concocte dans leur ville. Une belle occasion aussi de discuter avec ces explorateurs et ces bousculeurs de sens.

J'aurai passé quasi toute la nuit à la Boîte à Bleuets à écouter ceux qui avaient l'intention de pourfendre la nuit à coups de paroles. Sept heures qui ont retenu les participants mais aussi une salle attentive qui a navigué jusqu'au matin plutôt froid. Tout cela avec une sobriété et une écoute remarquable. Des écrivains chevronnés ont côtoyé des jeunes qui livraient devant des spectateurs, pour la première fois, des textes émouvants. Il faisait bon aussi entendre les «voix» de Gilbert Langevin, Paul-Marie Lapointe, Pauline Harvey revenir secouer les étoiles et rappeler que la mémoire doit demeurer vivante. Du bon et du moins bon aussi. C'est inévitable.

Monde méconnu

«Flashe fête» est une excellente idée qui permet de voir «la face cachée» d'une cité dans tout ce qu'elle peut cultiver d'original et de différent.

Une belle initiative qui risque de bousculer les organisateurs pendant les prochaines années parce que la participation semble vouloir prendre une ampleur particulière. Le mélange des affaires et des artistes montre aussi à la population que tous les deux, d'une façon singulière, font grandir la cité. L'esprit d'Alma était palpable partout, un esprit inventif, frondeur, convivial qui cherche à repousser les frontières et surtout à fraterniser.

Peut-être qu'il faudra choisir, lors des prochaines éditions, pour maintenir la qualité, parce que tout ne mérite pas d'être vu ou entendu. «Flashe fête» devra en arriver là mais la participation des artistes et le succès de foule font en sorte que la cité jeannoise devient le lieu des rencontres pour les créateurs de la région à la fin d'octobre. Une grande fête que plusieurs organismes du Saguenay devront surveiller avant de présenter un spectacle ou un événement pendant cette fin de semaine singulière.

Un groupe de convaincus vient de créer la «grande fête d'automne» dont le Saguenay-Lac-Saint-Jean avait grandement besoin. Ce n'est pas rien! Un moment d'effervescence qui a des retombées pendant toute l'année en venant arrondir des fonds qui reviennent aux artistes et aux créateurs.



À Alma

Tam Tam Macadam se moque du mauvais temps

ALMA (LT) - Le temps catastrophique de la fin de semaine n'a pas eu beaucoup d'influence sur le moral des organisateurs de Tam Tam Macadam qui considèrent l'édition qui prenait fin hier de succès «incommensurable».

Pendant cette dernière édition, pas moins de 125 artistes provenant des quatre coins de la terre ont fait vibrer les amateurs sur des sons et des rythmes nouveaux. Ces derniers ont présenté pas moins de 40 spectacles et prestations artistiques malgré des conditions difficiles.

La directrice générale du Centre de solidarité internationale d'Alma, Martine Bourgeois, croit que le festival confirme l'intérêt du public: «Le succès confirme plus que jamais l'intérêt que suscite le multiculturalisme auprès

(Photos Caroline Blackburn)

de la population régionale. Une réussite qui nous démontre également que le Centre de solidarité internationale doit continuer de jeter des ponts entre les gens d'ici et d'ailleurs», a plaidé la directrice Martine Bourgeois.

Familles

Le directeur artistique de l'événement, Pierre Noël, insiste de son côté sur la grande popularité de l'événement auprès des familles. Cette année, les organisateurs ont tenu des journées thématiques spécifiques afin de bien faire ressortir l'aspect familial de la fête.

Pendant toute la fin de semaine, les organisateurs de l'événement ont fait des pieds et des mains pour déjouer les caprices de la météo. Ils ont été dans l'obligation de mettre en place à la dernière minute une nouvelle programmation.

La directrice Martine Bourgeois a conclu en rappelant qu'en organisant un festival aussi multiculturel, le centre atteint l'un de ses principaux objectifs qui est de sensibiliser la population sur l'importance du développement équitable dans des pays en voie de développement.

Il faut rappeler que le Centre de solidarité internationale d'Alma mène en plus des projets sur le terrain au Burkina Faso, en Équateur et au Nicaragua.

Les clowns font toujours la joie des enfants et le Tam Tam macadam a été l'occasion rêvée pour ces amuseurs publics de se faire connaître auprès des jeunes.



PAIX

La sensibilisation à la paix et au développement équitable est l'un des thèmes du Tam Tam Macadam comme en fait foi cette photo où Bruno expose son calumet de la paix géant.



TRAVAIL

Les enfants prennent place sur un immense tapis tressé confectionné avec du matériel de récupération dans le cadre du Tam Tam Macadam qui avait lieu à Alma pendant la fin de semaine.



TAPIS

Cette jeune fille a pris la peine de s'asseoir sur le tapis qui était en train de prendre forme.



DÉMENAGE - Étant donné que la toile de la grande scène a été emportée par le vent, les artisans de Tam Tam Macadam ont été dans l'obligation de déménager sous la tente.



CORNEMUSE - La jeune Mélissa-Jane Hollands a fait découvrir une partie de la cornemuse, un instrument de musique encore méconnu des gens de la région et que l'on entend pas très souvent.

TOILE DE LA SCÈNE ARRACHÉE

Le mauvais temps s'invite à Tam Tam Macadam

ALMA (PÉT) - L'organisation de la cinquième édition du Tam Tam Macadam, amorcée jeudi, a dû faire face au mauvais temps. Mais s'est vite adaptée. Après les verses de vendredi soir, un événement imprévu est survenu au milieu de la nuit: le vent a arraché la toile de la grande scène, située sur le stationnement à l'intersection de l'avenue Labrecque et du boulevard Des Cascades.

Hier matin, on a enlevé la grande toile et ses supports, renvoyés de l'autre côté de la rue, tandis que l'équipe responsable des installations sonores restées à découvert est venue récupérer le matériel. On ne remontera pas la grande scène et n'évaluera les dommages de ce coup de vent qu'au début de la semaine, une fois le festival terminé.

Malgré la conséquence d'une baisse du nombre de personnes présentes, l'organisation s'adapte. Réunis hier en matinée, les organisateurs ont décidé de retarder à midi le début des activités d'aujourd'hui et de les déplacer, en général sous le chapiteau utilisé vendredi soir. Les gens qui se présentaient hier midi, étaient moins nombreux que prévu et étaient vêtus pour le temps frais. Responsable des communications, Claudia Mado, rappelait alors que l'organisation avait prévu un "Plan C" en cas de mauvais temps.

C'est sous la grande scène que les spectacles étaient prévus. Bien que, vendredi soir, le groupe au programme n'ait pu utiliser que quelques minutes. Elle se

montrait optimiste quant à la fréquentation du reste du festival.

«Il y a des spectacles que les gens désirent voir. Ils vont sûrement s'y rendre nombreux et profiter de l'ambiance du chapiteau. C'est une fête familiale et intergénérationnelle qui touche tout le monde. Les gens s'intéressent de plus en plus à la rencontre des cultures.»

Vendredi soir, l'averse a d'ailleurs interrompu la première pièce de musique klezmer (musique juive) du groupe Klezstory. On a donc décidé de se déplacer sous le Chapiteau de la solidarité, entre les rues Collard et Sacré-Coeur. Des musiciens se sont spontanément réunis pour faire patienter les spectateurs, puis le groupe invité a donné un spectacle de près d'une heure aux 500 personnes directement massées au coude à coude, sans compter celles qui entendaient les musiciens de l'extérieur. Les personnes présentes ont largement apprécié, suivant le rythme musical et manifestant leur enthousiasme. Un petit groupe a même trouvé la place pour danser, devant la scène.

Après Tribal Tribal, au milieu du chapiteau, Tomas Jensen et ses musiciens ont présenté leur spectacle de près d'une heure, à compter de 22h45, alors que la foule conservait son ambiance chaude, à l'abri des conditions climatiques. On évalue à 2500 le nombre de personnes ayant fréquenté le festival, vendredi.

Le beau temps devrait être de retour aujourd'hui. En fin de matinée, on va présenter Gene-

racion (musique de Colombie) et la chorale almatoise Choeur de pomme, puis, cet après-midi, Imahue (musique du Chili et des Andes). Le dernier spectacle

participatif de cette approche, décrivant des éléments d'animation dont les gens vont prendre connaissance cet après-midi.

Le groupe avait demandé aux

gens de leur apporter de vieux vêtements ne pouvant plus être portés. Le groupe les a tressés. Cette semaine, il projetait de fabriquer une immense tresse faisant tout le tour du terrain. "C'est notre défi. Avec cette tresse, on solidarise tous les gens ensemble. C'est une forme de solidarité." On veut faire en sorte que la tresse longe des édifices dont on ne remarque plus vraiment les détails, tellement ils font partie du décor.

PHOTOS CAROLINE BLACKBURN



MARIONNETTE - Cette jeune fille a participé à un spectacle de marionnettes et il faut croire qu'elle s'est bien amusée.

prévu est celui d'H'Sao (voix et rythmes du Tchad), à 15h30. C'est sans compter la présence de Clowns sans frontières et de La Corvée.

Collectif artistique

Le collectif artistique La Corvée tient en fin de semaine, une manoeuvre artistique, sur le site. La finale est prévue pour cet après-midi, à 14h30. Porte-parole du groupe, Geneviève Boucher développe l'aspect social et

Annexe 5

Exposition

« Se reconnaître »

Dans le cadre de la maîtrise en art de l'UQAC

Exposition du 17 au 29 août 2004

dans les locaux de Langage Plus

414 Collard Ouest, espace 102

Vernissage le 20 août 2004 à 17 heures

Ouverture de la galerie pour cette exposition:

du lundi au vendredi de 10h à 12h

et de 13h à 14h30

samedi et dimanche de 13h à 14h30

Tél.: 418.668-6635

Se reconnaître



Bianka Robitaille

Installations, photographies

Merci à IQ L'ATELIER et Langage Plus pour leurs collaborations

PRODUCTION EN ART SOCIAL



1000 Moreau
Alma, Qc
G8B 4V7
418.668.2121
iqlatelier@digicom.qc.ca

Publication immédiate

COMMUNIQUÉ

EXPOSITION DE MAÎTRISE DE L'ARTISTE
BIANKA ROBITAILLE
du 17 au 29 août 2004

Alma, le 10 août 2004. - l'organisme Interaction Qui Ltée par son volet I.Q. L'ATELIER, atelier de production en art social, est fier de vous présenter l'exposition de maîtrise *Se reconnaître* de l'artiste almatoise Bianka Robitaille.

Le vernissage aura lieu le 20 août à 17H00 dans les locaux de Langage Plus, 414 Collard Ouest espace 102 à Alma. Vous pourrez visiter l'exposition du 17 au 29 août 2004.

Artiste de la relève impliquée dans sa communauté, membre du collectif d'artistes La Corvée, de I.Q. L'ATELIER et coordonnatrice de La FLASHÉ Fête, Mme Robitaille présente des oeuvres d'installations et photographies dans lesquelles chacun est interpellé à s'identifier et à se reconnaître. Ces œuvres sont aussi source de rencontres afférentes qui composent le cheminement artistique de l'artiste.

-30-

Source: Mme Geneviève Boucher
Coordonnatrice de I.Q. L'ATELIER
418-668-2121 / 418-487-6399
iqlatelier@digicom.qc.ca

PRODUCTION EN ART SOCIAL



1000 Moreau
Alma, Qc
G8B 4V7
418.668.2121
lqiatelier@digicom.qc.ca

Se reconnaître

Exposition de Bianka Robitaille
Du 17 août au 29 août 2004
Dans les locaux de Langage Plus
414 Collard Ouest, espace 102, Alma
Vernissage le 20 Août à 17h00

L'exposition est composée d'installations et photographies dans lesquelles chacun est appelé à s'identifier et à se reconnaître. Ces œuvres sont aussi sources de rencontres afférentes qui composent le cheminement artistique de l'artiste.

Se reconnaître, c'est cette fascination de recherche d'identification. C'est aussi une reconnaissance à l'autre qui, à l'intérieur d'une rencontre, redéfinit les identités.

Les objets utilisés pour réaliser les installations et les photographies sont tirés du quotidien. Chacun peut reconnaître ces objets dans les photographies même si ceux-ci ont été modifiés par des techniques ou des outils photographiques. Ces éléments interpellent le regardeur, le font entrer dans un monde à la fois familier et étrange.

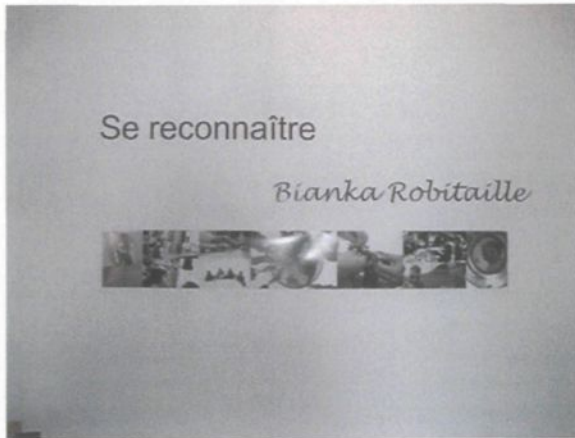
L'exposition est constituée d'œuvres qui, pour la plupart, ont été utilisées dans la conception d'ateliers scolaires. Lors de ces ateliers, les enfants ont pu manipuler les photographies, y rechercher un sens, identifier les objets et surtout, se reconnaître dans celles-ci.

Les œuvres présentées sont témoins de rencontres entre individus. Certaines ont été conçues dans un rapport étroit avec la communauté. Ainsi, l'œuvre *...se reconnaître* emprunte le concept de *La Tresse* du collectif d'artistes La Corvée. Sa réalisation et sa fonction sont de rapprocher les gens dans un projet rassembleur : prendre quelque chose d'eux, le vêtement, et assembler le tout pour former une œuvre dans laquelle ils puissent se reconnaître. Le lieu de réalisation a été, jusqu'ici, la rue, les écoles; pour l'instant d'une exposition, le projet collectif de *La tresse* fait son entrée dans un lieu fixe. Elle se transforme et prête son identité et ses codes à la démarche d'un artiste singulier.

Chacune de ces installations est inscrite dans une production où la démarche artistique et les matériaux s'interchangent, se chevauchent, se développent en parallèle et s'entrecroisent tel un rhizome. Dans l'exposition, les œuvres prennent vie une seconde fois afin de signifier et de démontrer les rencontres, les échanges et les mouvances entre individus.

Ainsi, l'exposition est en quelque sorte une radiographie de ces multiplicités artistiques qui pour un instant sont rassemblées. *Se reconnaître* fixe ce qui fut rencontre, mouvement, transaction, échange, cheminement, démarche.

Exposition "Se reconnaître"



Abécédaire



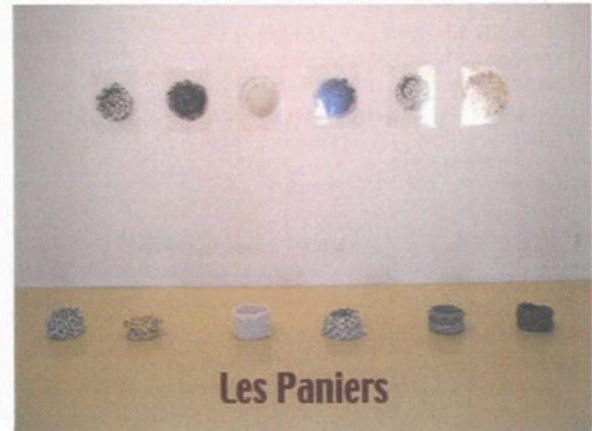
Classement



Vernissage



Douze curieux



Les Paniers



LE BLOGUE
DE
MARTINEAU

SAGUENAY

QUEBEC

MAURICIE

ESTRIE

MONTRÉAL

GATINEAU/OTTAWA

HOUA.CA

OTTAWA XPRESS

ÉCRIVEZ VOTRE COUP DE GUEULE

pour en finir avec le sous-financement de la culture...

GRX 2005
GUIDE RESTOS VOIR

arts visuels

recherche

GO

ACCUEIL

SOCIÉTÉ

MUSIQUE

CINÉMA

ARTS DE LA SCÈNE

ARTS VISUELS

LIVRES

RESTOS

TOURNEE DES RÉGIONS

Accueil Calendrier Artistes Lieux d'exposition

CETTE SEMAINE

Reproduction mur à mur, Réactions
en chaîne, Le monde dans sa mire

ARCHIVES

7 mars 2005

Le petit fou en nous, Bedaine de
pière [4]

0 mars 2005

19 août 2004
Visite à l'église
Bianka RobitailleRéagissez à ce texte !
Lisez les réactions des membres [6]

Notes Arts visuels

Éléonore Côté

Se reconnaître

Jeune artiste très active dans sa communauté, Bianka Robitaille est une figure de plus en plus connue dans le milieu régional des arts visuels. Membre du collectif d'artistes La Corvée et de I.Q. L'ATELIER, coordonnatrice de la FLASHÉ Fête, elle exposera dans les locaux de Langage Plus des œuvres résumant ses quatre années de maîtrise à l'Université du Québec à Chicoutimi. Intitulée *Se reconnaître*, l'exposition présente des photographies et des installations photographiques axées sur le thème général des rencontres et de la reconnaissance - de soi, de l'autre, des autres. "Le travail créatif de l'artiste est marqué par les diverses rencontres qui croiseront sa vie, mentionne Bianka Robitaille, que ce soit des rencontres avec les autres artistes, des rencontres sociales ou tout simplement avec les gens qui l'entourent", continue-t-elle.

Les rencontres avec les enfants sont aussi très importantes pour l'artiste, qui s'est beaucoup promenée dans les écoles avec ses œuvres, pour rencontrer les élèves et leur faire faire toutes sortes d'ateliers à partir de la photographie. Ainsi, une mosaïque, exposée à Langage Plus, a été réalisée avec la participation de tous les élèves de l'École Notre-Dame de Lorette de Saint-Nazaire.

À cause de la nature de son travail artistique, imprégné de toutes ces rencontres, les œuvres de la jeune femme sont toujours en mouvement. Ce sont des œuvres vivantes en constante mutation. L'artiste avoue avoir eu du mal à les fixer, le temps d'une exposition.

Jusqu'au 29 août

RCA - Saguenay - Arts visuels - Visite à l'église > Bianka Robitaille

24/03/05 11:56

Au Centre d'artistes Langage Plus à Alma
Voir calendrier Arts visuels

réactions des membres

Écrivez votre réaction à ce texte !
et gagnez des jetons

Ludique et intelligent

L'exposition de Bianka Robitaille est à la fois ludique et intelligente. Elle nous amène loin des préjugés voulant que l'art actuel soit prétentieux et hermétique. Objets du quotidien, objets liés au folklore, photographies se mêlent en un tout savamment orchestré. Des expérimentations avec des enfants appuient une sensibilité et un plaisir à se tourner vers l'Autre. Le monde de l'enfance et de la natalité est d'ailleurs un thème récurrent si l'on se fie aux pupitres d'écoliers et aux formes ovoïdes qui reviennent un peu partout. Faites un tour ou un détour par Langage Plus, vous allez y découvrir quelque chose d'intéressant et peut-être même vous y reconnaître.

Christine Gauthier ♦

{12 votes}

27 août 2004

Changer la routine

Voilà toute une inspiratrice cette Bianka Robitaille. Chaque jour, il y a des femmes qui prennent un risque en brisant leur routine et qui en inspirent d'autres à suivre leur exemple. C'est exactement ce qu'elle fait et c'est tant mieux pour la communauté. N'est-ce pas magique toutes ces rencontres avec les enfants pour leur faire partager son amour pour les arts? Donc, si vous voulez tout simplement sortir de la routine et faire quelque chose de différent, commencez d'abord par vous rendre au Centre d'artistes Langage plus et laissez vous envoûter par les œuvres de la grande Bianka Robitaille.

Line Paterson ♦♦

{9 votes}

23 août 2004